Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00



Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

1867-1917

Dimanche prochain 1er juillet, il y aura cinquante ans que la Confédération canadienne est entrée en vigueur. Etant données les circonstances, l'événement ne sera fêté par aucune démonstration extraordinaire: il est cependant intéressant de le signaler au passage, d'autant plus que dans la crise que nous traversons, il revêt une signification toute particulière.

L'Acte de l'Amérique britannique du Nord, fruit de longues et laborieuses négociations, était censé mettre fin au régime des rivalités et des discordes entre les deux grandes races au sein du pays; car alors comme aujourd'hui, hélas! Canadiens anglais et Canadiens français étaient profondément divisés et toujours prêts à se jeter les uns sur les autres. Des hommes d'État éminents avaient imaginé cette solution et réussi, non sans peine, à la faire triompher.

L'esprit qui animait les Pères de la Confédération, en réunissant ensemble les quatre provinces initiales du Dominion, Québec, Ontario, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, et en leur donnant la constitution qui nous régit depuis, était assurément une haute pensée de tolérance, de bienveillance mutuelle, de respect des droits des minorités. D'ailleurs, le plus illustre d'entre eux, Sir John A. MacDonald, le rappelait lui-même à vingt-trois ans de distance, lorsqu'il déclarait à la Chambre des Communes, en réponse au fameux Dalton McCarthy, qui demandait la suppression du français au Nord-Ouest :

"Que le pays ait été conquis ou cédé, nous avons maintenant une constitution qui fait à tous les sujets britanniques une situation d'absolue égalité, qui leur garantit les mêmes droits en matière de langue, de religion, de propriété ou de droits personnels. Il n'y a pas de race dominante, en ce pays, il n'y a pas de race conquise; nous sommes tous sujets britanniques; et ceux d'entre nous qui ne sont pas Anglais ne sont pas moins britanniques que les autres".

* * *

Cinquante ans se sont écoulés depuis la signature du pacte fédéral. C'est une période suffisante pour nous permettre d'apprécier les bénéfices que nous en avons retirés. Dans quelle mesure l'esprit de la Confédération a-t-il été respecté dans les mesures législatives prises depuis un demi-siècle? Où en sont aujourd'hui les droits de la minorité franco-catholique qu'elle avait pour mission de sauvegarder? Un rapide coup d'œil sur le passé nous permettra de nous en rendre compte.

Cinq ans à peine après la mise en vigueur de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, l'intolérance anglo-saxonne se manifestait déjà par la suppression des écoles catholiques au Nouveau-Brunswick et à l'Ile du Prince-Edouard. En 1890, l'Assemblée législative du Manitoba abolissait les écoles séparées et supprimait l'usage officiel de la langue française. Deux ans plus tard, le Conseil des Territoires du Nord-Ouest en faisant autant. En 1905, le parlement fédéral sanctionnait l'iniquité et la couvrait de l'immunité constitutionnelle. En 1911, les deux partis canadiens à Ottawa, d'accord autrefois pour assurer les droits des minorités dans les provinces de l'Ouest, s'entendaient comme larrons en foire pour sacrifier la totalité des droits de la minorité du Keewatin.

En dehors du domaine fédéral, ce qui se passe actuellement dans l'Ontario et au Manitoba, au point de vue de l'enseignement du français à l'école, est présent à tous les esprits. On sait aussi que dans la Saskatchewan et l'Alberta, la même politique d'ostracisme est préconisée par tout un parti qui ne craint pas de s'en faire un tremplin électoral.

Cette législation tracassière indique assez que les rapports entre les deux grandes races du pays sont aussi tendus que possible, plus qu'ils ne l'étaient avant 1867. Les derniers événements ont achevé d'irriter les esprits et préparé la voie aux pires catastrophes. Les insinuations malveillantes et les attaques aussi injustes que malhonnêtes de certains Anglo-Canadiens contre l'élément français du pays nous ont valu ce déplorable état de choses dont on ne peut envisager sans effroi les conséquences. Dans ces conditions, le peuple canadien français n'est-il pas en droit de se demander, avec le sénateur Landry, si la Confédération a été pour lui "un pacte d'honneur ou un piège d'infamie?" D'autant plus que lui est resté fidèle à la parole donnée. La province de Québec a toujours laissé pleine et entière liberté à la minorité anglo-protestante, ce qui ne s'est fait dans aucune des autres provinces, où la minorité est franco-catholique.

* * *

Lorsque des deux parties contractantes dans un arrangement conclu de bonne foi, l'une s'estime injustement lésée, elle est justifiable de le dénoncer et d'en réclamer l'annulation. Cette Confédération, qui devait mettre fin au conflit des races au Canada, a si visiblement failli à sa mission, elle a tellement desservi, en fin de compte, les intérêts de la race française, qu'il ne faut pas s'étonner de voir bon nombre de nos compatriotes proposer de la mettre tout simplement au rancart. On briserait là une union devenue impossible et la province de Québec poursuivrait seule sa destinée, soit comme colonie britannique, soit comme pays indépendant.

Personne ne peut dire encore si le projet a des chances de réussite plus ou moins proche. Les graves événements qui se déroulent peuvent nous ménager des surprises. Quoi qu'il en soit, si le peuple canadien doit continuer de vivre sous le régime de la Confédération, il est de toute nécessité qu'on revienne au plus tôt à l'esprit qui l'a inspirée et qui fut sa seule raison d'être.

Des 55 candidats libéraux de la province qui ont été nommés le 19 juin, 35 sont des fermiers.

* * *

Ce pauvre M. Sévigny, depuis qu'il est devenu ministre du Revenu de l'Intérieur, n'a vraiment pas de chance. Il vient encore de se mettre en fâcheuse posture en avouant qu'il avait cherché à caser dans son ministère Raoul Renault, directeur du Franc-Parleur, *afin de couper court à ses articles incendiaires. Singulier moyen de se défaire d'un adversaire pulitique!*

Un dictateur des vivres est nommé pour le Canada

L'hon W. J. Hanna, ancien secrétaire provincial de l'Ontario, a été nommé dictateur des vivres du Canada. M. Hanna est celui-là même qui fut mêlé au début de la campagne d'ostracisation de la langue française en Ontario. Il est plus connu chez nous pour sa fameuse entrevue de 1910 avec Mgr Fallon que pour ses qualités de gouvernant.

Les pouvoirs conférés au nouveau contrôleur des vivres sont étendus. Il a le droit de faire des enquêtes et des recherches concernant la quantité des vivres qu'il y a au Canada, le lieu où elles se trouvent, et qui en sont les propriétaires. Il peut s'assurer de combien de vivres le Canada a besoin et en faciliter l'exportation aux alliés. Il pourra aussi faire des règlements dans l'intérêt du public et les soumettre ensuite à l'approbation du gouvernement.

M. Hanna a accepté cette charge à la condition de ne recevoir aucun salaire. M. Hanna s'est immédiatement rendu à Washington, conférer avec Herbert C. Hoover, contrôleur des vivres pour les Etats-Unis. Les deux pays suivront autant que possible le même programme. Leurs problèmes économiques sont d'ailleurs à peu près les mêmes. Tous les deux exportent du grain et tous les deux auront cette année des récoltes au-dessous de la moyenne.

M. Hanna a l'intention de faire de son administration une organisation purement volontaire basée sur les intérêts de l'alimentation, sans avoir recours aux mesures coercitives.

SIMPLES NOTES

Nos lecteurs, dans toutes les parties de la province, recevront aujourd'hui par le Patriote *le rapport des élections aussi vite que par les journaux quotidiens. Nous aimons à croire qu'il sauront apprécier ce service.*

* * *

Le gouverneur général du Canada, duc de Devonshire, proclame officiellement que dimanche, 1er juillet, sera un jour de prière nationale pour le succès de la cause des alliés. "Il convient, dit la proclamation officielle, que la population du Canada ait l'avantage de faire acte public et solennel d'hommage à Dieu et d'implorer son secours".

* * *

Qu'est-ce que la conscription peut bien avoir à faire avec les élections provinciales? Certains candidats cependant se sont crus obligés de se prononcer en faveur pour ne pas avoir l'air moins fervents que les loyalistes de commande.

* * *

Une pierre commémorative, au fronton des nouvelles bâtisses du parlement d'Ottawa, rappellera le cinquantenaire de la Confédération. Chaque province est invitée à choisir un jour pour célébrer ce jubilé politique.

* * *

Le besoin d'hommes compétents, de patriotes désintéressés, est grand au pays; on s'en rend compte dans l'Ouest, peut-être plus que partout ailleurs: tel fut le thème d'une excellente allocution que le P. Louis Simard, de St Albert, de passage dans sa ville natale de Hull, adressa ces jours derniers à une réunion de jeunes gens en faveur de la fondation d'un cercle de l'A. C. J. C.

Les libéraux conservent le pouvoir en Saskatchewan par une forte majorité

Quarante-huit liberaux et six conservateurs elus -- Tous les ministres et le chef de l'opposition reelus -- Bradshaw battu à plate couture à Prince-Albert -- Faillite de la campagne orangiste -- Les Franco-Canadiens font bloc contre l'element fanatique.

48 libéraux élus; 6 conservateurs élus et trois sièges douteux; tel est le résultat des élections de la Saskatchewan, au moment (mercredi matin) où nous allons sous presse.

Le rapport complet de chaque comté ne sera définitivement connu que dans une couple de jours. Il pourra y avoir quelques modification dans le chiffre des majorités, qui dans la plupart des cas sont considérables, ou même défaite de quelques candidats portés élus actuellement à une faible majorité, mais le rapport définitif ne saurait apporter de changement notable dans la situation des partis.

La victoire du gouvernement Martin dans les conditions où elle s'est accomplie, revêt une signification toute particulière. C'est vraiment le triomphe de la modération sur le fanatisme, l'affirmation d'une politique saine et large contre un système préconisant la lutte des classes et le soulèvement des haines de races et de religions.

Les conservateurs avaient fait de la question des écoles et de la question des langues leur grand cheval de bataille. Ils s'étaient efforcés de s'en servir pour réveiller les pires passions de la foule et créer une atmosphère de prétendu loyalisme qui, dans leur idée, devait leur être d'un immense secours. A travers toute la province, l'organisation orangiste avait donné en grand et exercé une pression considérable pour faire triompher son fameux programme sectaire dirigé contre le français et contre la religion catholique.

Le bon sens populaire a fait justice des appels aux préjugés et des fomenteurs de discordes. Sauf dans quelques centres connus pour leur fanatisme, les ultra-loyalistes n'ont eu aucun succès. En réalité, la faction orangiste, dans son excès de zèle, a gravement compromis la cause des candidats qu'elle s'est avisée de patronner. C'est le cas notamment à Prince-Albert, où l'élément anglo-protestant lui-même a nettement exprimé son dégoût de la manœuvre employée pour essayer de sauver M. Bradshaw.

Le vote franco-canadien a été solide en faveur des libéraux. Il est vrai qu'étant données les circonstances, il ne pouvait en être autrement. Aucune attache personnelle de parti, ne pouvait plus tenir devant une situation aussi nettement définie. Il est intéressant de noter que les majorités libérales les plus imposantes ont été obtenues là où l'élément français est en nombre, comme à Prince-Albert et à Rosthern. Des résultats comme ceux d'Albertville, d'Henribourg, de White Star, de Big River, sont particulièrement significatifs. Il y a sans doute de nombreux cas semblables qui nous sont encore inconnus.

L'honorable A. Turgeon, le représentant des Canadiens français dans le gouvernement Martin, a été réélu à Humboldt par une très grosse majorité. M. Martin lui-même recueille une majorité considérable à Régina et tous les membres de son cabinet conservent leur mandat de député. M. Willoughby, chef de l'opposition est réélu à Moose Jaw.

La grande sensation des élections provinciales est assurément la défaite de M. Bradshaw à Prince-Albert. M. Bradshaw était, comme on sait, le gros canon de l'opposition. Ce fut lui qui lança contre le gouvernement les accusations de malversations qui devaient donner lieu aux enquêtes des commissions royales. Il s'était acquis par là une certaine notoriété dans toute la province. Le rôle de lieutenant-colonel d'opérette qu'il jouait à Prince-Albert depuis un an l'avait couvert de ridicule et ses amis les Orangistes, en le prenant sous leur protection, avaient achevé de le couler à tout jamais. Ajoutons qu'il avait un concurrent redoutable dans la personne de M. McDonald, un homme de sens droit et universellement estimé.

Comme contraste avec Prince-Albert, Saskatoon a élu un conservateur.

Les six comtés du Nord tributaires de Prince-Albert sont libéraux: Shellbrook, E. S. Clinch; Redberry, hon. George Langley; Rosthern, W. B. Basford; Kinistino, John R. Taylor; Melfort, G. B. Johnston; Tisdale, Hugh E. Jones.

Le gouvernement Martin revient au pouvoir aussi fort et même plus fort qu'auparavant.

Dans le comté de Notukeu, où le candidat conservateur est M. A. Marcotte, avocat de Ponteix, le résultat de l'élection est encore incertain.

Il en est de même à Thunder Creek, où fait la lutte comme indépendante la seule candidate de la province, Miss Haight.

La Ligue des Non-Partisans n'a pas réussi à faire élire un seul de ses candidats. Les indépendants n'ont pas été plus heureux.

—o—

LIBERAUX ELUS

Arm River, Geo. A. Scott.
Biggar, Geo. H. Harris.
Battleford, A. D. Pickel.
Bengough, Thos. E. Gambre.
Cannington, J. D. Stewart.
Cut Knife, Wm. Doods.
Cypress, Isaac Stirling.
Canora, A. Hermanson.
Estevan, Hon. Geo. A. Bell.
Elrose, Hon. A. P. McNab.
Francis, W. G. Robinson.
Hanley, MacBeth Malcolm.
Humboldt, Hon. A. Turgeon.
Happyland, Stephen Morrey.
Jack Fish Lake, D. M. Finlayson.
Kindersley, Hon. W. R. Motherwell.
Kinistino, J. R. Taylor.
Kerrobert, Albert Dowd.
Lumsden, W. J. Vancise.
Last Mountain, S. J. Latta.
Lloydminster, R. J. Gordon.
Moose Jaw, Comté, Hon. C. A. Dunning.
Morse, Rév. M. L. Leitch.
Moose Mountain, R. A. Magee.
Milestone, B. Larson.
Melfort, G. B. Johnston.
Qu'Appelle, Nord, J. G. Gardiner.
Pipestone, R. J. Phin.
Prince-Albert, Chas. McDonald.
Pelly, M. O. Ramsland.
Peasant Hills, J. A. Smith.
Redberry, Hon. Geo. Langley.
Regina, Cité, Hon. W. M. Martin.
Rosthern, W. B. Bashford.
Saltcoats, Hon. J. A. Calder.
Saskatoon, Comté, Murdo Cameron.
Swift Current, D. J. Sykes.
Shellbrook, E. S. Clinch.
Tisdale, Hugh E. Jones.
Turtleford, A. B. Gemmel.
Touchwood, J. M. Parker.
Vonda, James Hogan.
Wadena, J. A. McMillan.
Weyburn, Dr R. M. Mitchell.
Wilkie, Reuben Martin.
Wynyard, W. H. Paulson.
Willow Bunch, A. J. Hindle.
Yorkton, T. H. Garry.

CONSERVATEURS ELUS

Moose Jaw cité, W. B. Willoughby.
Moosomin, John Salked.
Rosetown, W. T. Badger.
Saskatoon cité, Donald McLean.
Souris, W. O. Fraser.
Qu'Appelle Sud, Jos. Glenn.

COMTES DOUTEUX

Maple Creek, Notukeu, Thunder Creek.

—o—

A PRINCE-ALBERT

La journée des élections a été marquée par une grande activité à Prince-Albert. Dès la première heure, les six bureaux de vote ont été assiégés et l'affluence a été partout plus considérable que de coutume. La matinée a été splendide et promettait une après-midi radieuse, mais nous avons eu au contraire quelques ondées qui n'étaient pas de nature à améliorer l'état des rues, encore boueuses à la suite des récentes pluies. Electeurs et électrices même les Religieuses, n'en ont pas moins accompli leur devoir avec entrain, et les dames ne se sont pas montrées les moins ardentes. Toute la journée, de nombreuses automobiles ont été occupées à transporter le monde aux bureaux de vote. Des deux côtés, agents et travailleurs volontaires ont déployé une grande activité en faveur de leur candidat. Le poll No. 6 se trouvait aux bureaux mêmes du *Patriote*.

Bien qu'il y eût très grande activité de part et d'autre, tout s'est passé paisiblement et il n'y a eu aucun incident disgracieux dans aucun poll.

Voici les résultats du vote par polls:

No.	Bradshaw	McDonald	McLeod
1	48	69	0
2	112	158	1
3	116	171	2
4	75	179	0
5	120	170	0
6	99	158	2
Soldats	13	12	2
Voyageurs	8	25	0
Total	591	942	5

Majorité pour McDonald 351.

Il était admis d'avance que la candidature McLeod n'avait rien de sérieux: recueillir cinq voix dans toute la ville, ce n'est pas brillant, mais ce qui fut une surprise ce fut de voir que M. Bradshaw n'ait pu recueillir de majorité dans aucun poll, sauf majorité d'une voix unique au poll des soldats et qu'au total il ait perdu son dépot.

Le résultat final pour la ville de Prince-Albert fut connu vers 6 heures et fut accueilli avec enthousiasme par les partisans de M. McDonald qui ne s'attendaient pas à une aussi forte majorité dans la ville pour leur candidat. Avec une avance de 351 voix, l'élection du candidat libéral se trouvait pratiquement assurée, car le sentiment de la campagne était bien connu, surtout dans les centres franco-canadiens, où la fameuse circulaire des orangistes avait justement indigné les électeurs et enlevé toute confiance dans le candidat conservateur. Des résultats comme ceux de St Georges et d'Albertville où la population franco-canadienne ne donna pas une seule voix à Bradshaw, montrent clairement que les Franco-Canadiens ont brisé toutes les attaches de parti dans cette élection et qu'ils ont su voir clair dans le jeu du fanatisme et de l'appel aux préjugés qui a valu au candidat conservateur une si écrasante défaite. M. McDonald sait que le vote canadien compte pour beaucoup dans sa majorité et que si ce vote lui a été si unanimement favorable c'est qu'il a eu assez de caractère pour ne pas signer les conditions des orangistes.

Dans un petit discours improvisé prononcé devant la foule qui s'était massée en face des bureaux du *Herald*, M. McDonald, en quelques paroles émues a remercié ses électeurs pour le magnifique support qui lui a été donné.

Resultat des élections de Prince-Albert dans les polls de la campagne

Poll	McDonald	Bradshaw	McLeod	Majorité
7 Halero				12
8 Red Deer Hill	41	43	4	2 (Brad)
9 Gerrond	43	26	0	17
10 McDowall	49	45	0	4
11 Wingard				
12 Lilly Plain	39	37	12	2
13 Kirpatrick	65	45	4	12
14 Hand Lake	44	23	4	21
15 Red Deer Creek	32	15	1	17
16 Colleston	50	24	3	26
17 Cecil	81	29	0	52
18 Steeple Creek	46	7	0	39
19 Fanford	30	9	1	21
20 Standeyville	16	26	0	10 (Brad)
21 Honeymoon	49	6	0	43
22 East Neuk	70	9	0	61
23 Springs	9	6	0	3
24 Riverside	11	11	2	
25 Buckland				
26 White Star	56	4	22	52
27 Kehoe	29	6	5	23
29 Alingly	43	25	9	18
29 Centreville				
30 Henribourg	72	15	5	57
31 Spruce Home	12	4	11	8
32 Albertville	107	4	0	103
33 Fox				
34 Paddockwood				
35 Martin	9	1	0	8

Majorité de McDonald pour la campagne.......................577
Majorité de McDonald pour la ville.......................351

Majorité totale (incomplète).......................928

CHRONIQUE DE L'EDUCATION

A propos du "Recrutement des instituteurs"

N[illegible] remercions M. Faucoup[illegible] des explications qu'il nous a données dans le Pat[illegible] [illegible].

Notre réponse sera aussi courte et aussi [illegible] que possible.

"Les causes [illegible] les personnes ne sont [illegible]."

"Du choc des idées [illegible] la lumière". Ce sont là les devises qui nous plaisent.

D'abord, [illegible] nous sur l'état de la question. Que sont[illegible] de nos [illegible] l'Association Interprovinciale? [illegible] les consacrer [illegible] immédiatement [illegible] nombre possible d'instituteurs [illegible] de la province [illegible]. Que [illegible] qu'années [illegible] par nos écoles normales [illegible] l'année prochaine [illegible] combler les vides si nombreux de nos districts scolaires? Ou bien veut-elle, avant toute autre chose, employer l'argent de nos souscriptions à fonder l'organisation préconisée par M. Faucoup?

Sans aucun parti pris, nous nous contentons de poser la question à qui de droit.

Si les deux choses peuvent marcher de [illegible], nous n'avons [illegible] dire, sinon que [illegible] sont excellentes.

Mais s'il s'agit de [illegible] système de [illegible] *comme* [illegible] *plus* [illegible] nous nous permettons le [illegible] le premier [illegible] Québec.

Voici nos raisons:

La maison [illegible], comme le M. Faucoup, [illegible] *immédiatement* du secours, et le [illegible] possible.

Avons donc [illegible] pressé.

M. Faucoup nous affirme "heureusement" que [illegible] la communauté en question [illegible] sont déjà à notre disposition. [illegible] félicitons très sincèrement de pouvoir nous donner cette assurance. Nous sommes heureux de nous être trompés en pensant qu'il fallait plusieurs années pour mettre en marche la future organisation. Cependant, supposé que tout aille pour le mieux au gré de nos désirs et que "dans deux ans quelques-unes de nos élèves pourraient sortir avec leur diplôme de [illegible] classe", il restera néanmoins un grand nombre de postes vacants et longtemps vacants, dans toute la province. Quelques institutrices de plus dans deux ou trois ans ne suffiront certainement pas à remplir nos vides *actuels*.

Aussi nous trouvons que, tout en poursuivant la réalisation du projet de M. Faucoup, qui est excellent pour l'avenir, il est urgent, non seulement de ne pas négliger, mais de s'occuper *en tout premier lieu* de faire arriver le plus tôt possible des *étudiants du dehors* pour nos écoles normales.

Si on laisse de côté cette ressource pour se borner à former quelques enfants de la Province, nous n'y contredirons pas, mais alors nous demanderions qu'on parle clair et qu'on n'appelle plus notre Association l'*Interprovinciale* mais la *Provinciale* tout court.

Ce que nous venons de dire n'est pas à l'adresse de M. Faucoup dont le dévouement et les intentions sont hors de cause. C'est plutôt une simple question que nous posons à la direction de l'Interprovinciale elle-même.

Après cela, nous ne chicanerons pas longtemps M. Faucoup au sujet du Bureau Central. Ses explications nous suffisent. Nous [illegible] simplement remarquer que nous n'avons pas parlé de l'échange de diplômes, mais seulement de la possibilité d'être admis comme [illegible] dans nos écoles normales. [illegible] diplôme de Québec ne donne pas ce droit, il faut alors un *examen* [illegible]. Mais il nous semble [illegible] nous pouvons nous tromper [illegible] instituteur, même [illegible], doit pouvoir subir assez [illegible] l'épreuve d'un [illegible] examen s'il veut s'y préparer. En tout cas, ce doit être plus facile pour lui que pour les enfants de [illegible], même après leur passage dans un couvent spécial.

[illegible] si l'on peut [illegible] d'année, sans examen, l'entrée de l'Ecole Normale, [illegible] préférable. Mais [illegible] pour les diplômés [illegible] Bureau Central [illegible] deux [illegible] exceptions [illegible] extraordinaires [illegible] point.

[illegible] institutrices [illegible] Ecoles Normales [illegible]. Celles-là peuvent [illegible]. Le premier [illegible] de M. Faucoup nous a paru [illegible] raison de nature à [illegible]. Quand on a besoin de [illegible] secours, est-il opportun de crier à ceux qui sont disposés à venir à notre aide: "Si vous venez, vous aurez les plus grandes [illegible] à subir"?

M. Faucoup admet lui-même que le ton de son premier article est "évidemment pessimiste". Il ne peut donc reprocher à personne d'y trouver tout au moins une pointe d'exagération.

Quant à la question psychologique, elle ne saurait être discutée convenablement, au pied levé, dans un article de journal.

Nous savons fort bien quelle [illegible] psychologie peut exercer sur certains esprits une "emprise" [illegible]. Mais nous savons aussi [illegible] ceux qui ont reçu une éducation solide et vraiment [illegible] sont à même d'échapper à cette emprise. Les instituteurs [illegible] déjà formés dans la province de Québec ont [illegible] consciemment ou [illegible] l'influence [illegible] [illegible] un contre-poison qui ne leur fera pas [illegible]. [illegible] lieu de craindre [illegible] pour les enfants de notre Province...

Paul Nor[illegible].

La Grande Loge maçonnique de Saskatchewan a tenu sa session annuelle à Saskatoon. Un grand discours a été prononcé par G. M. Weir, vice-président de l'Ecole Normale de Saskatoon, qui s'est efforcé de démontrer que tous les bons franc-maçons sont nécessairement de bons citoyens.

L'Association Interprovinciale

Afin de laisser savoir à nos membres actuels ce que nous avons fait et aussi prouver aux personnes qui ne le sont pas encore que nous sommes sincères, je publie aujourd'hui un rapport de ce que nous avons fait depuis la fondation de cette nouvelle institution franco-canadienne de la province.

Fondée à Régina le 27 février dernier par MM. les Commissaires d'écoles de langue française, cette association n'a que trois mois et demi d'existence. Comme toute création demande de l'organisation, notre premier travail devait tendre vers ce but et la plus grande partie du temps que nous avons dépensé pour l'association a été employé à cette fin. Ce travail d'organisation, qui comprend celui de recrutement des membres, n'était pas le moins ingrat, mais les résultats obtenus sont très satisfaisants, si l'on tient compte du court espace de temps écoulé depuis la fondation de l'Association et aussi des circonstances telles que le temps des semences, les élections, etc. Le nombre de nos membres se chiffre actuellement à environ 250 et l'avenir augure bien, car notre Association est maintenant connue du nord au sud de la province et de l'Est à l'ouest. Partout on semble accueillir le projet avec enthousiasme et tous s'accordent à dire que le filon touché par l'Association Interprovinciale est un filon très riche. Nous continuerons à recruter des membres et à faire connaître cette Association, et à ce sujet je demanderais à tous les membres actuels de nous accorder leur aide et leur concours car nous désirons avoir comme membres de cette Association tous les Franco-Canadiens de la province.

Le but de l'Association Interprovinciale est de faire qualifier des maîtres et maîtresses conformément aux règlements du Département de l'Instruction publique.

Jusqu'à présent, nous n'avons pas fait qualifier de maîtres et maîtresses pour deux raisons majeures: la première, c'est que nous n'avions pas de fonds et la seconde c'est qu'il n'y a pas de session de l'Ecole Normale avant le mois d'octobre. De plus, il nous fallait trouver des sujets. Les personnes qui nous ont fait part de leur intention de quitter la province de Québec pour venir enseigner dans cette province possèdent pour la plupart des diplômes académiques et pour obtenir des certificats dans cette province doivent se présenter devant M. le Professeur Dale, de l'Université McGill. Si les examens qu'elles passent sont satisfaisants, ces personnes n'auront aucunement besoin des cours de l'Ecole Normale. Si ces examen n'est pas satisfaisant elles auront alors besoin de ces cours qui n'auront lieu qu'au mois d'octobre. Comme en laissant ces personnes attendre jusqu'à cette date nous risquions de les perdre, nous avons soumis leurs noms à différentes commissions scolaires, leur faisant cependant remarquer qu'il leur sera nécessaire d'obtenir des permis elles-mêmes, car notre Association ne s'occupe aucunement de permis. Quand le temps viendra de faire qualifier ces personnes conformément aux règlements du Département de l'Instruction publique, nous nous occuperons de nouveau de leur cas. Le nombre de districts scolaires auxquels nous avons soumis des noms d'instituteurs et institutrices se chiffre à une vingtaine.

En terminant, je tiens à faire connaître aux lecteurs du *Patriote* qui ne sont pas encore membres que nous espérons avoir leur concours dont nous avons grandement besoin. Notre Association est incorporée au capital de \$20,000.00, divisé en 4,000 actions de \$5.00, et nous vous demanderions de bien vouloir, tous tant que vous êtes, devenir actionnaires le plus tôt possible. Notre adresse est toujours 1863 Rue Cornwall, Régina, Sask.

Voici notre dernière liste de souscripteurs: M. J. C. Gagné, Willow Bunch; MM. Chs Eearnot, Ernest O'Shaughnessy, George Gratton, J. Bte Ferraton, Henri Bourdeau, Rosaire Bilodeau, C. Dozois, Wilfrid Coupal, Palma Goulet, Florian Rioux, tous de Montmartre; M. Napoléon Bédard, Dundurn; M. Gédéon Thibaudeau, Melville; M. Johnny Lajeunesse, Debden; Cercle Local de l'A. C. F. C., Assiniboia, Sask.

Certains conscriptionnistes sont vraiment extraordinaires: ils réclament à grands cris la mobilisation immédiate de tous les hommes valides, mais ils protestent énergiquement contre la mobilisation des fortunes. Autrement dit, le sang du peuple, tant qu'on voudra; mais l'or des capitalistes, n'y touchons pas, c'est sacré!...

Cela prend quelquefois du temps à un homme pour s'apercevoir enfin que l'endroit le plus économique où il puisse passer ses soirées, c'est sa maison.

Lettre de Paris

François VEUILLOT

Les travailleurs catholiques

Dimanche dernier, deux cérémonies solennelles et simultanées réunissaient, l'une à la Basilique du Sacré-Cœur, l'autre en la métropole de Notre-Dame, une multitude empressée et recueillie.

On me permettra de les noter au passage. Elle n'affirment pas seulement, par le caractère religieux et par l'ampleur de l'assistance, cette vitalité catholique dont Paris ne cesse de donner le spectacle et dont chaque dimanche, en particulier, renouvelle l'émouvant témoignage. Elles soulignent, une fois de plus, par leur signification spéciale, la force de nos œuvres. Toutes deux, en effet, étaient organisées par des associations de travailleurs ouvertement chrétiens; associations fondées avant la guerre et dont la guerre a pu disséminer l'effectif, mais dont elle a surtout fortifié l'armature et l'esprit.

D'associations de ce genre, il s'en est créé beaucoup dans notre pays, depuis quelques années. Elles étaient l'expression d'une mentalité nouvelle et le résultat d'un travail profond. En même temps, elles contribuaient à rendre cette mentalité plus robuste et plus précise, à donner à ce travail une activité plus intense et une extension plus large. Et, enfin, sans se douter que le temps fût si proche, elles préparaient notre jeunesse à l'épreuve de la guerre.

Ce sont des choses qu'il faut savoir, et qu'il faut retenir, si l'on veut comprendre exactement la France d'aujourd'hui: et augurer sûrement les destinées de la France de demain.

Ce mouvement d'associations catholiques, dans les rangs du peuple, est un des moteurs du renouveau chrétien dont la mobilisation fit éclater l'épanouissement et qui garde encore une vitalité puissante. On fait erreur, quand on s'imagine que ce renouveau fut un phénomène de génération spontanée. Il n'a été qu'un résultat. Sans doute, il a fallu la grâce, pour féconder le germe. Mais le germe existait. Et parce que ce renouveau fut un résultat, nous avons le droit d'espérer qu'à son tour il deviendra une cause. L'épi se fera semence. Le courant, qui a porté ce réveil religieux, le soutiendra encore, après la guerre, et les œuvres, qui ont formé nos héros chrétiens, encadreront et affermiront les "revenants" et les "convertis" de la grande épreuve.

Il y a là, pour nous, un motif de confiance et d'espoir, ancré sur des faits certains.

L'Association qui avait organisé la cérémonie de Notre-Dame, est bien connue, dans les milieux catholiques de Paris, sous le nom de "Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie". C'est l'une des plus anciennes, parmi les œuvres qui attestèrent et qui étendirent le mouvement social catholique, au milieu des difficultés et des épreuves dont nous avons porté le poids. Elle fut créée en 1887. Des frères des écoles chrétiennes en conçurent la première inspiration. Dix-sept jeunes employés parisiens en assumèrent audacieusement l'initiative. Un grain de poussière, au sein de la classe indifférente ou hostile à la religion; mais un grain de poussière, animé par l'esprit de Dieu, c'est-à-dire quelque chose de plus fort et de plus fécond qu'une montagne inerte! Aujourd'hui les dix-sept sont devenus 8,479. Ils ont établi tout un réseau d'institutions d'aide mutuelle: bureaux de placement, qui procurent en moyenne 1,400 emplois chaque année; conseils juridiques, où se solutionnent annuellement 500 litiges professionnels; caisses de prêt et de secours; coopérative, etc. Mais le syndicat n'a pas borné son rôle à la protection matérielle de ses membres; il s'est fait un devoir d'élever leur esprit; il a voulu les constituer en élite professionnelle et sociale; des commissions d'étude, des cours, des conférences, des groupements spéciaux, des bibliothèques ont été, tour à tour, installées dans son sein. Et ces diverses fondations n'ont par tardé à prendre une extension, à conquérir une influence, qui désormais rayonnent au-delà de l'association. Dans le monde des employés, ce syndicat, créé par des catholiques et fidèle à l'esprit de sa création, est aujourd'hui une puissance, il a sa place marquée dans les Congrès nationaux et internationaux; il est consulté dans les enquêtes officielles; il contribue à l'élaboration des lois sociales. C'est ainsi qu'au milieu d'une période politique, où la religion fut traquée, menacée, réduite à se défendre, des catholiques ont su affirmer avec éclat leur force d'expansion, imposer leur autorité bienfaisante. Les progrès accomplis, sur un terrain spécial, par le syndicat des employés, est une des manifestations de la vie et de l'irradiation chrétiennes en France, au cours des dernières années.

La guerre a, malheureusement, fait subir des pertes cruelles à cette association. Six mille de ses membres ont été appelés sous les drapeaux. Sur ce nombre, on en compte déjà six cents, que la mort a fauchés. Mais le grand sacrifice a rehaussé la valeur de ces jeunes hommes. Les centaines de citations du jour, de médailles militaires et de croix d'honneur, inscrites au livre d'Or du Syndicat, témoignent éloquemment que ces simples employés n'ont pas montré moins de vaillance au combat que d'énergie dans l'action sociale.

Cette action sociale, au surplus, n'a pas fléchi sous l'épreuve patriotique. Au contraire! Elle a non seulement maintenu ses ressorts, mais encore élargi ses bienfaits: des œuvres de guerre en faveur des soldats, des prisonniers, des orphelins, des veuves ont doublé les institutions de paix.

Et la cérémonie, que le Syndicat avait organisée dimanche à Notre-Dame, en atteste également la vitalité et la prévoyance. En même temps qu'il conviait le peuple catholique à prier pour ses morts, il l'invitait à collaborer aux travaux futurs, par lesquels il entend féconder leur sacrifice et perpétuer leur mémoire. Un éloquent prédicateur, le P. Sertillanges, a exposé par quelles œuvres et dans quel esprit, profondément et nettement chrétiens, le Syndicat veut coopérer à la reconstruction de la France.

J'ajoute qu'à cette manifestation de la cathédrale, les Employés du Commerce et de l'Industrie n'étaient pas seuls. Auprès d'eux, s'agenouillaient les représentants de huit syndicats ouvriers, que l'Association, peu d'années avant la guerre, a créés à son image et qui, peu à peu, se développent avec son appui. Force encore modeste, du moins par le nombre: mais noyau d'une puissance, qui opposera, quelque jour, à la Confédération générale du Travail, un syndicalisme ouvrier fermement catholique.

Or, tandis que cette solennité se déroulait sous les arceaux aériens de l'église métropolitaine, une autre assemblée remplissait le large vaisseau de la basilique nationale. Et c'était encore une réunion de même nature et de même esprit.

Les employés catholiques des grands magasins de Paris faisaient leur pèlerinage à Montmartre. C'est une association professionnelle et chrétienne, qui s'est fondée, voici bientôt cinq ans, dans le personnel des "Printemps", des "Louvre", et des "Bon Marché". Elle y a recruté une multitude d'adhérents, parmi lesquels un grand nombre exercent un véritable apostolat auprès de leurs camarades. Et ne croyez point qu'elle ait dû le succès de sa propagande à l'appât des avantages matériels offerts à ses membres! Avant tout; elle leur demande un effort et elle se propose d'intensifier leur vie religieuse. Et ce langage est entendu par des milliers d'âmes.

Malgré les vides douloureux et sanglants, creusés par la guerre dans le personnel masculin de l'association,—ce groupement fait appel aux deux sexes, à la différence des Employés du Commerce et de l'Industrie qui ne compte que des hommes,—la Basilique du Sacré-Cœur était trop étroite pour contenir les pèlerins. C'est avec une vibrante émotion que le cardinal-archevêque de Paris les a remerciés de leur empressement et de leur ferveur. Il a vu, dans leur réunion si nombreuse au pied de l'autel érigé par la France et pour la France, un motif d'espoir et un gage de salut. Ne pensez-vous pas qu'il ait eu raison ?

François VEUILLOT.

M. Léon Daudet de l'Action Française, de Paris, affirme que le kaiser possède des fonds considérables au Canada et aux Etats-Unis sous le nom d'Ernest Schmid.

Le drapeau du Sacré-Coeur

L'on n'ignore plus que la troisième demande du Sacré-Cœur de Jésus à la Bienheureuse Marguerite-Marie par rapport à la France est l'adjonction de l'image du Sacré-Cœur sur le drapeau national.

Ce désir du Sacré-Cœur est en train de se réaliser malgré l'opposition des sectaires de la [illegible] gouvernementale.

D'un côté nous voyons les soldats français pleins de confiance dans la protection du Sacré-Cœur, de l'autre la clique gouvernementale se dressent, par une opposition malveillante, contre tout mouvement favorable à la réalisation du vœu du Sacré-Cœur.

Les deux documents suivants en font foi:

D'abord, une note officielle du sectaire Malvy, ministre de l'Intérieur, aux préfets des différents départements.

"Dans certains départements, des pétitions circulent en vue de réclamer l'inscription du Sacré-Coeur sur le drapeau national.

Comme ces pétitions ne peuvent avoir d'autre résultat que de troubler l'union sacrée, le ministre de l'Intérieur rappelle aux préfets que le gouvernement est résolu à maintenir au drapeau de la France son caractère national et séculaire et qu'ils doivent appliquer strictement l'arrêté interdisant l'adjonction de tout emblème sur le drapeau tricolore".

C'est là le travail d'un pygmée haineux et endurci contre l'Etre de toute-puissance.

L'autre document est une lettre du front. Il fait bon de la lire en regard des manifestations sectaires du ministre. Elle est la preuve évidente que le Sacré-Cœur triomphera en dépit de ses ennemis suivant qu'il l'a dit lui-même.

La date quelle porte, 25 avril 1917, dit assez le lieu où elle a été écrite et où se sont passés les événements qu'elle raconte. Cette date coïncide en effet avec la reprise de la grande offensive dernière.

Voici la lettre:

"Vive le Sacré-Coeur! qu'il soit béni et glorifié à tout jamais. A lui tous mes hommages toute ma reconnaissance toute mon affection toute ma confiance. Dans les jours tragiques que nous venons de traverser, ce divin Coeur m'a visiblement protégé, moi, son indigne serviteur, ainsi que tous mes compagnons d'armes. Notre fanion nous a conduits sains et saufs sous les feux de barrage. Pendant cinq heures consécutives, nous sommes restés sous le feu terrible de l'artillerie adverse: tir concentré sur le P. C. du Colonel. Il n'y a pas eu cependant pendant cinq heures de bombardement un seul blessé. De plus, le dépôt de munitions qui se trouvait là et au milieu duquel j'avais mis (accroché à un sapin) le fanion sacré est resté intact. Pourtant, plusieurs obus y sont tombés. Les uns n'ont pas éclaté, l'un d'eux même est tombé sous les caisses de grenades, il n'a pas éclaté. D'autres ont éclaté sans faire aucun dommage à ces derniers. Tous les braves qui se trouvaient là ont été frappés, même les athées, de ces faits vraiment miraculeux. Tous ont rendu hommage au Sacré-Coeur.

Maintenant on me réclame encore des fanions. Le vôtre je vous le répète, a été transpercé par un éclat d'obus. Je le conserve pour le prochain coup, vous l'aurez après la guerre.

Ils sont vraiment cruels, inhumains ceux qui cherchent à empêcher ces actes de foi....

Que Dieu leur pardonne. Ils ne savent, ce qu'ils font, malheureusement pour nous. Pauvre France!"

La lettre est signée: A. G. Sergent au X... Si l'on comprenait enfin! et si l'on voulait en France...

La jeunesse canadienne française fait un voeu au Sacré-Coeur

La fête du Sacré-Cœur a revêtu cette année à Montréal un caractère d'une impressionnante gravité. A Notre-Dame, où se pressait une foule considérable de fidèles, M. Arthur Saint-Pierre, du comité central de l'A. C. J. C., lut à haute voix la consécration solennelle de l'Association catholique de la jeunesse canadienne française au Sacré-Cœur, et la suivit de la promesse solennelle d'un ex-voto, en souvenir de ses bienfaits.

"Dans les jours sombres que nous traversons, de graves dangers menacent notre avenir religieux et civil, et même un grand nombre d'existences individuelles. Cœur de Jésus, votre toute-puissance peut écarter ces dangers qui menacent notre pays et épargner la jeunesse catholique et canadienne française. Avec ferveur et confiance, nous vous en supplions, exaucez nos vœux, et comme témoignage de reconnaissance, nous inscrirons au plus intime de nos cœurs et sur la pierre d'un ex-voto le souvenir de vos bienfaits".

M. l'abbé O. Maurault, p.s.s., prononça une vibrante allocution: il fit ressortir le geste magnanime de la jeunesse et les sublimes leçons de courage et de confiance qui s'en dégagent.

Dans les autres églises de la métropole, la fête du Sacré-Cœur fut également célébrée avec éclat.

Un triomphe du Sacré-Coeur à Québec

La fête du Sacré-Cœur a donné lieu à St Sauveur et à St Malo de Québec, à une manifestation incomparable de foi et de piété.

Cette manifestation à laquelle ont pris part au-delà de soixante mille personnes rappelait, par ses proportions grandioses et la ferveur des fidèles, ces pèlerinages qui amenaient le peuple de Paris au pied de Montmartre, dans le temple magnifique que la France a dressé en l'honneur du Sacré-Cœur. Elle faisait aussi penser à ces grands pèlerinages de Lourdes, qui attirent les miracles. La paroisse de St Sauveur est bien, au Canada, la place de prédilection du Sacré-Cœur.

Le cardinal Luçon décoré

Le président Poincaré, accompagné de M. Léon Bourgeois, ministre du Travail, est allé visiter Reims, où il a décoré de la Légion d'Honneur le cardinal Luçon, les maires suppléants De Bruignac et Charbonnaux et le gérant du journal "L'Eclaireur de l'Est" qui tous sont restés à leur poste pendant le bombardement. La cérémonie eut pour théâtre l'immeuble dont on se sert comme hôtel de ville depuis que l'autre a été incendié. Après cela le président a visité les lieux qui ont le plus souffert de la brutalité allemande.

"Bureau des inspecteurs de grain du Canada"

C'est le nom d'une nouvelle institution qui vient d'être créée pour répondre aux besoins de la situation actuelle. Une commission de douze membres sera nommée par le gouverneur général. Ceux-ci ne recevront aucune rémunération en dehors de leurs dépenses de voyages et autres. Leurs pouvoirs sont très étendus: ils peuvent fixer le prix auquel le grain emmagasiné dans un élévateur peut être acheté, fixer telles conditions dans lesquelles le grain peut être enlevé des élévateurs et attribué à une destination quelconque, soit pour l'usage du pays, soit pour l'Angleterre, soit pour les nations alliées. Le bureau a également le pouvoir, en tout temps, de prendre possession du grain dans les élévateurs et de le vendre.

Pauvre récolte en Allemagne

L'Allemagne a un mois de juin excessivement chaud, comme elle n'en avait pas vu depuis 1848. Si cette sécheresse continue, la récolte va manquer complètement et ce sera un désastre national.

En Hongrie, la sécheresse sévit également et la récolte est menacée. Tout l'espoir des empires centraux se reporte sur la Roumanie où la température est favorable et la perspective très brillante. Les autorités allemandes en ce pays se préparent à faire rapidement la moisson.

Les Russes du Canada ont décidé d'envoyer à Petrograd une délégation de six membres dans le but d'exhorter le gouvernement russe à ne pas faire une paix séparée, mais à rester fidèle à leurs alliés et à continuer la guerre jusqu'à la paix finale.

La Conscription

LA DISCUSSION EST ENGAGÉE

Rodolphe Lemieux se range au coté de sir Wilfrid Laurier et plaide la cause du referendum -- J. A. Barrette, député nationaliste de Berthier, demande le renvoi à six mois -- Plusieurs libéraux, dont l'honorable Graham et Fred. Pardee, se séparent de leur chef -- Le vice-président de la Chambre, J. H. Rainville, va-t-il démissionner ?

(De notre correspondant spécial)

Ottawa 26 juin.

Après le grand discours de Laurier contre la conscription, nous en avons eu un autre de M. Rodolphe Lemieux. L'ancien ministre des postes a fait un réquisitoire serré contre le gouvernement sur la façon dont a été conduite la campagne de recrutement dans le Québec et a défendu avec habileté le referendum.

M. LEMIEUX CONTRE LA CONSCRIPTION

M. Lemieux prend position avec son chef, sir Wilfrid Laurier, et se déclare favorable au referendum. Il cite comme exemple cette autre colonie de l'Angleterre, l'Australie aussi loyale que le Canada, et qui a accordé un referendum sur la même question, tant dans son intérêt que dans celui de l'Empire.

Au Canada il est entendu dès les premiers jours que tout ce que ferait notre pays pour aider à la victoire sur les Allemands serait volontaire de sa nature. Je suis à l'aise pour défendre le volontariat dit M. Lemieux, car mon fils est actuellement sous les drapeaux et il est parti volontairement. Il y a, dit-il, une grande différence entre l'acte du jeune homme obéissant à des sentiments élevés, et celui d'un citoyen forcé par une loi de tout quitter pour aller combattre l'ennemi de sa patrie. L'effort du Canada dans cette guerre est vraiment remarquable mais on ne saurait avec justice le comparer avec celui de l'Angleterre, de la France, ou même l'effort attendu des Etats-Unis. Prenant comme base l'effort du Canada les Etats-Unis, avec leur population de 110 à 112 millions, devraient lever, pour chaque 80,000 hommes du corps expéditionnaire canadien 1,120,000 sujets américains, ce qui porterait son effectif total à cinq fois ce nombre, puisque l'armée canadienne compte actuellement au delà de 400,000 hommes.

L'ancien président Taft, qui passe chaque année l'été dans la province de Québec, a déclaré que, pour égaler l'effort du Canada, les Etats-Unis devraient lever et envoyer au front une armée de six millions d'hommes.

M. Lemieux rappelle que le premier ministre a même chargé ses collègues, lors de la campagne du Service national, de déclarer à Monseigneur l'archevêque de Montréal qu'il pouvait en toute sûreté engager ses fidèles à signer les cartes envoyées par le gouvernement, car elles n'étaient nullement le préambule d'une mesure de service obligatoire. Dans quelle position Sa Grandeur se trouve-t-elle aujourd'hui auprès de ses ouailles? Qui en est responsable?

M. Lemieux aborde ensuite la question de la province de Québec et de son attitude sur la conscription. Il dit que la province est une minorité et que, comme toutes les minorités dans le monde entier, elle est jalouse de ses droits constitutionnels. Et le droit de se prononcer sur une loi demandant le sang de ses enfants, est un de ces droits. Québec demande un referendum et je suis convaincu que le peuple de Québec se rendra à la volonté de la majorité.

Cependant Québec n'est pas seul à s'opposer à la conscription. Soyons francs. Vous savez tous que les premières protestations contre tout service militaire obligatoire sont venues d'abord de Winnipeg, ensuite de Calgary, de Hamilton, de Toronto, d'Ottawa.

M. Lemieux montre de quelle façon maladroite on a fait le recrutement dans Québec et le peu d'égards que l'on a eus pour les Canadiens français.

Dites-moi, messieurs, quels auraient été les resultats si dans la ville de Toronto, on avait mis comme chef recruteur le supérieur des Jésuites? La réponse est évidente, et pourtant qu'a-t-on fait à Montréal? Montréal est le troisième centre français du monde entier, venant après Paris et Lyon. Aussi catholique que français, il a pourtant pour chef recruteur un ministre protestant anglais. C'est un orateur puissant... pour ceux qui le comprennent. Mais peut-il avoir de l'influence sur les Canadiens français catholiques?

M. Lemieux termine en disant que la conscription est la question la plus vitale qui ait jamais été présentée au Canada. C'est une rupture avec toutes les traditions du pays, c'est l'aliénation de la liberté du peuple et l'on veut faire cela par un Parlement moribond dont vingt sièges sont vacants, et qui est sur le point d'une dissolution. Le peuple demande le referendum et nous avons une foule d'exemples prouvant que le referendum est nécessaire.

AUTRES ORATEURS

A la même séance, Sam Hughes a prononcé un long discours dénué de tout intérêt et M. Guthrie, un libéral, s'est séparé de son chef. Il s'est prononcé contre le referendum parce que le besoin de renforts est urgent, a-t-il dit, et que la conscription serait rejetée par l'électorat [illegible].

Dans la séance de mercredi, M. Crothers, ministre du Travail, s'est prononcé en faveur de la conscription.

M. McKenzie, du Cap Breton, et M. Lapointe, de Kamouraska, ont ensuite combattu le projet du gouvernement, dans lequel ils voient un grand danger pour l'unité nationale.

Le meilleur effort que le Canada puisse faire en ce moment, dit ce dernier, est de voir à ce que le pays reste solide et l'unité de ses citoyens inviolée. La conscription ne peut pas être mise en vigueur dans un pays britannique sans le consentement populaire. Et M. Lapointe propose au gouvernement de tourner plutôt ses énergies vers le développement agricole et industriel du pays car les Alliés veulent surtout des vivres et non des hommes.

M. J. A. BARRETTE PROPOSE LE RENVOI A SIX MOIS

M. J. A. Barrette, de Berthier, un des rares représentants de la phalange nationaliste, élu en 1911 sur le programme de non participation aux guerres de l'Empire, déclare fièrement qu'il entend suivre encore la même ligne de conduite qu'il a adoptée lors de son entrée en Chambre.

Pour faire suite à mon attitude passée, déclare-t-il, je me dois à moi-même de voter contre le projet de loi de l'honorable premier ministre, car mon élection s'est faite contre le projet de loi naval Laurier et lors du débat sur l'offre des 35 millions à la Grande Bretagne, j'ai voté en faveur de l'amendement Turriff, demandant un appel au peuple sur cette question.

Aussi longtemps que la participation était libre, j'en étais, mais dès qu'on veut changer cet acte de générosité en une obligation, je n'hésite pas à dire à mon tour qu'il est plus que temps d'arrêter cet effort et qu'en allant au-delà, on mènera le pays à la ruine et à la banqueroute, car nous avons déjà suffisamment à faire pour remplir les obligations déjà contractées.

En terminant, M. Barrette, secondé par M. Achim, propose un sous-amendement renvoyant la discussion du bill à six mois.

LIBERAUX CONSCRIPTIONNISTES

Jeudi, reprise des débats sur la conscription. Fred Pardee s'est déclaré avec force en faveur du projet, ajoutant que c'était pour lui le moment le plus pénible de sa vie publique, parce qu'il se voyait obligé de se séparer de son chef. George McCraney, de Saskatoon, un autre libéral, s'est aussi prononcé pour la conscription et contre le referendum.

L. J. Gauthier, de Saint-Hyacinthe, a vertement critiqué le gouvernement et l'a prévenu qu'il devait s'attendre à de sérieuses conséquences s'il s'avisait de vouloir appliquer la conscription dans la province de Québec. Le discours du député de Saint-Hyacinthe a fait sensation.

Vendredi, l'honorable George Graham, à son tour, a déclaré qu'il était en faveur de la conscription, regrettant, lui aussi, d'avoir à se séparer de sir Wilfrid Laurier sur cette question. Il n'est pas pour un referendum, mais pour une élection générale.

On prévoit que le débat se prolongera pendant plus d'une semaine encore. Nombreux sont les députés qui désirent prendre la parole.

La rumeur veut que M. J. H. Rainville, vice-président de la Chambre, ait démissionné, ou soit sur le point de démissionner à cause de son opposition au bill de conscription.

Jean-Louis L.

La conscription nous conduirait à la famine

Au cours d'une assemblée de protestation contre la conscription, M. Athanase David, député de Terrebonne, a très bien montré que cette mesure serait la ruine économique du pays.

La conscription est-elle vraiment possible? Non, répond M. David, car on a drainé jusqu'à ses dernières sources la fortune publique du Canada. La fortune des pays alliés est hypothéquée, donnée en garantie à l'extérieur. L'Allemagne, elle, cernée de toutes parts, a conservé chez elle du premier au dernier de ses marks. Si dans ces circonstances, nous introduisons ici la conscription, pour donner des secours militaires aux Alliés, nous portons un coup formidable à leurs besoins économiques de l'heure présente et d'après-guerre car ils ne seront pas en mesure de lutter contre la puissance commerciale de l'Allemagne qui reprendra sa conquête commerciale du monde. Ce dont les Alliés ont besoin, ce ne sont pas des soldats, ce sont des vivres et des munitions; c'est pour nous un devoir de leur en fournir. Par le recrutement intense qu'on a fait en Canada depuis le début de la guerre, toute sa puissance en hommes a été épuisée. Au point de vue du simple bon sens, peut-on admettre que cette volonté d'envoyer encore des hommes dans les tranchées persiste encore?

M. David donne des chiffres. En 1911, dit-il, il y avait au Canada 1,597,000 hommes de 18 à 45 ans, en état de porter les armes. Déduction faite des inaptes, il en restait un million. 400,000 se sont déjà enrôlés soit, 40 pour cent de la population apte au service militaire. C'est trop, car il y a au Canada 700,000 fermes qui nécessitent au moins 700,000 hommes pour les mettre en culture, ce qui n'est pas exagéré. Il manque donc, à l'heure actuelle, 300,000 hommes à l'agriculture. Et on veut forcer ceux qui restent à partir! C'est folie stupide.

A moins que nous dirigions tous nos efforts vers la culture de nos terres, c'est la famine, le désastre immense qui menace le pays tout entier d'ici six mois, comme l'a démontré M. Caron, ministre de l'Agriculture de Québec. Ce recrutement intense, nous le réalisons aujourd'hui, est la cause que le pays retourne à 50 ans en arrière, au point de vue économique. Il est temps qu'après avoir pensé à tout le monde, nous pensions à nous-mêmes et à sauver le Canada.

ECHOS D'EDMONTON

Vers Morinville.

Nos lecteurs de notre province voisine seront peut être jaloux en apprenant qu'il pleut à plein ciel à Edmonton et aux alentours. Déjà dimanche dernier le bon Dieu exauçant nos prières donna aux cultivateurs de toute la région une abondante pluie.

Nous aimons à croire que la Providence viendra aussi à votre secours, cultivateurs de la Saskatchewan et que vous partagerez notre bienfaisante pluie. Je dis partagerez, et c'est à dessein, et c'est le vœu de tous par ici, car nous avons tellement de pluie que voici nos belles fêtes de Morinville en grand danger d'être... à l'eau. Phébus aura beau faire amitié avec Borée ou plutôt avec tous les zéphirs, ils auront beau faire de leur mieux qu'ils n'arriveront pas à réparer nos chemins. Cependant nous remplirons les trains qui partent d'ici dimanche matin et sur l'acier, nous narguerons la vase. Nous irons malgré tout entendre Monseigneur Béliveau de St. Boniface. Il fera le sermon de circonstance et sans doute adressera encore la parole au grand banquet. Au contact de ce prélat si distingué il nous semblera revivre ces heureux moments où il nous était donné d'entendre la parole si fière si éloquente et si franchement canadienne de son immortel prédécesseur, Mgr Langevin.

Nous avons bien hâte d'en parler aux prochains "échos".

Pour l'éducation de jeunes filles.

Depuis assez longtemps nous caressons l'espoir d'avoir non loin du Collège des Pères Jésuites un couvent pour l'éducation de nos jeunes filles. Cette semaine les Sœurs de l'Assomption, de Nicolet, sont même allées visiter le terrain en vue de construire. Ceci réjouit beaucoup le groupe catholique et canadien-français d'Edmonton. Toutes nos paroisses environnantes tressailliront d'aise aussi. Inutile de dire avec quelle ardeur nous souhaitons la réalisation de ces projets. Nous avons trop longtemps éprouvé ce réel besoin d'une bonne maison d'éducation pour nos jeunes Canadiennes; nous sommes si loin du bon vieux Québec, de Montréal et même de Saint-Boniface!

Quête pour les soldats.

Demain, grand jour de quête pour nos soldats revenus du front. Vraiment Edmonton se délecte dans les "tag-dag". On en a eu de ces "tag-day" en moyenne cinq ou six par mois depuis un an. On veut peut être faire quelque honorable record. Celui de la semaine dernière fut au profit de l'hôpital général.

Il n'aime pas les cloches.

Voici une petite nouvelle qui peut avoir des échos intéressants. Ces jours-ci un monsieur J. Barrie écrivait une lettre au conseil municipal priant nos édiles de faire cesser le tintamarre que font les cloches de l'église ruthène. Ces cloches dit-il, font du tort à ses affaires puisque récemment l'un de ses locataires quitta son logis à cause de leur bruit par trop prolongé. Ces sonneries, quoique ruthènes, sont peut être un peu trop "*popish*" pour certaines oreilles à Edmonton.

Le Times de Londres croit devoir mettre le public anglais en garde contre l'idée que l'opposition à la conscription vient seulement des Canadiens français.

* * *

Le général Clarence E. Edwards, de Boston, croit que les Allemands sont plus forts qu'au début des hostilités et que la guerre durera au moins trois ans encore. Puisse-t-il se tromper!

* * *

L'"emprunt de la Liberté", aux Etats-Unis, a recueilli plusieurs centaines de mille dollars de plus qu'il n'était nécessaire. On estime que le montant souscrit s'élève à deux milliards cinq cents millions.

* * *

*L'*Opinion Publique*, de Worcester, note que c'est dans le quartier canadien de cette ville que le chiffre des inscrits militaires a été le plus élevé et celui des demandes d'exemptions, toutes proportions gardées, le plus restreint.*

La guerre au jour le jour

MERCREDI 20 JUIN

Reprise des opérations militaires.—On prévoit la reprise d'opérations militaires très étendues dans les Flandres et en Champagne. Le communiqué officiel de Berlin dit, d'une façon significative: "La lutte reprend avec une activité renouvelée à plusieurs secteurs de la Champagne et des Flandres."

Les Italiens à l'offensive.—Les troupes italiennes ont repris hier l'offensive, elles se sont emparé des positions autrichiennes du Mont Arigara, et ont fait 936 prisonniers.

Cette activité nouvelle n'est que la continuation de la bataille engagée le 11 juin sur les lignes du Trentin, au sud-ouest de Trente. A la première attaque, les Italiens avaient emporté d'assaut le défilé Agnello et pris position en face du Mont Arigara.

Constantin est rendu en Suisse.—L'ancien roi de Grèce est arrivé aujourd'hui en Suisse où il a été reçu par des délégués du gouvernement. On suppose que Constantin se rendra prochainement en Allemagne pour visiter le kaiser.

JEUDI 21 JUIN

Succès anglo-canadien.—Les troupes du général Haig ont repris d'importantes positions aux Allemands à l'est d'Arras, pendant que les Allemands pénétraient en Champagne dans les premières tranchées françaises.

L'avance anglaise fut opérée à l'est de Monchey-le-Preux, où lundi dernier les Allemands repoussèrent les Anglais et occupaient leurs tranchées, entre la rivière Ailette et le Moulin de Laffaux. L'attaque fut livrée sur un front de moins d'un mille après un violent bombardement de la ligne française.

Près de Lens, les Canadiens se lancèrent à l'assaut des positions allemandes et les incorporèrent dans la ligne anglaise. Les Allemands essayèrent de reprendre le terrain perdu mais n'y purent parvenir.

Assaut boche.—Les troupes allemandes ont lancé de violentes attaques sur une étendue de plusieurs milles contre les tranchées françaises situées entre la rivière Ailette et le moulin de Laffaux. Un bombardement très intense était précédé l'attaque. L'ennemi essuya au premier abord quelques revers, mais il réussit quand même à se rendre maître d'une première ligne de tranchées à l'est de Vauxaillon.

Par contre les Français ont repoussé avec peu de succès une attaque allemande au secteur de la ferme La Royère.

VENDREDI 22 JUIN

Les Zeppelins visiteront-ils les Etats-Unis.—Les opérations militaires d'aujourd'hui sont d'importance très secondaire.

Les journaux allemands discutent la possibilité pour les zeppelins d'exécuter des raids sur les villes côtières des Etats-Unis.

Un journal socialiste allemand qui avait protesté contre les dernières attaques aériennes sur Londres, dans lesquelles des femmes et des enfants ont été tués, a été supprimé.

Les prisonniers russes en Allemagne meurent de faim.—Plusieurs centaines de mille prisonniers russes en Allemagne sont morts et d'autres meurent encore de famine et de tuberculose. Ils reçoivent comme ration journalière moins d'une demi-livre de pain et une très petite quantité de pommes de terre moisies.

SAMEDI 23 JUIN

Violente attaque allemande.—Au nord de l'Aisne, les Allemands ont lancé une série de violentes attaques contre les Français sur un front de deux kilomètres. Ils ont été repoussés, sauf sur un point au centre où ils ont réussi à prendre pied dans un saillant de la ligne.

La moisson américaine en Russie.—M. Root, chef de la mission américaine en Russie, est chaleureusement applaudi à Pétrograd quand il déclare que les Etats-Unis se battront jusqu'au triomphe de la démocratie.

LUNDI 25 JUIN

Journée calme.—A part dans quelques secteurs entre Soissons et Reims et en Champagne près du mont Carmillet, il y a peu de combats dans le moment. Les Allemands prétendent qu'à l'est du mont Carmillet, les Français ont été obligés d'abandonner le terrain gagné la semaine dernière. Le bulletin officiel français ne mentionne pas ce fait, mais dit qu'une attaque allemande au nord-est a été facilement repoussée.

Les Américains sur le front.—L'armée américaine en France occupera une position au sud de Saint-Quentin entre les armées française et anglaise. L'emplacement exact sera décidé par le général Pershing et le ministère de la guerre en France. L'armée américaine aura son commandement suprême, tout comme l'armée anglaise et ses propres lignes de communication.

MARDI 26 JUIN

Les troupes françaises à Athènes.—Les troupes françaises sont entrées hier à Athènes et ont occupé plusieurs postes de la ville.

Le ministère Zaimis a démissionné et Vénizelos a été appelé à constituer un nouveau ministère. On croit que la Grèce se joindra prochainemenet aux Alliés.

Mouvement de l'A. C. F. C.

ASSINIBOIA, Sask.

CERCLE LOCAL DE L'A.C.F.C.

Le dix-sept juin, dimanche après-midi, tous les Franco-Canadiens se faisaient un devoir de se réunir à l'école Montcalm. Nous étions heureux et contents de nous voir, de nous parler d'autant plus que la dernière réunion avait eu lieu depuis quelques mois. Vers les 4 hrs, M. le Président nous arrive de St Victor, avec quelques-uns de nos frères voisins. Sans perdre un instant, l'assemblée commença. M le secrétaire nous rendit compte des recettes et dépenses de l'année écoulée, et l'assemblée décida de faire relier nos livres de bibliothèque, avec l'argent que nous avions en caisse. M. le secrétaire félicite M. Beauregard et le remercie de bien vouloir continuer à présider nos assemblées, et à exercer son zèle au milieu de nous. M. le curé, nous parle de l'Association Interprovinciale et nous engage fortement à contribuer à cette œuvre, qui est de nature à procurer aux petits enfants, l'enseignement bilingue. Ses paroles ne tombent point sur des cœurs ingrats et sur un sol aride, car immédiatement une collecte est faite par M. Iréné Bergeron, et nous rapporte une somme de $10, laquelle fut envoyée, à M. Roy, secrétaire de l'Association Interprovinciale à Régina.

M. le Président invite M. Raymond Leduc à prendre la parole. Celui-ci, au milieu des applaudissements de la foule, s'avance auprès de M. le Président. M. Leduc, comme toujours, ne tarde pas à répondre à l'appel du commandant, et dans des termes bien choisis, et avec des documents précieux, nous raconte le développement du Canada. Sur la carte géographique, il nous fait voir, le chemin parcouru par nos découvreurs du Canada, leurs voyages, leurs actions, leur dévouement inlassable, leur zèle intrépide pour implanter sur cette terre non civilisée, les bases du Christianisme et du doux parler français. Ces hommes qui ont ainsi immortalisé leur nom, nous ont laissé ou légué des droits sacrés, que nous ne devons pas renier, sans nous faire honte.

L'orateur exhorte ses auditeurs à travailler de façon à ce que ces droits sacrés ne meurent point, en enseignant dans nos écoles les deux langues officielles du pays. Il profite de l'occasion pour féliciter et remercier les commissaires de l'école de Montcalm d'avoir comme institutrice une dévouée acadienne en la personne de Mlle Marie Marchauquette. M. Leduc est confiant en l'avenir pour la conservation de notre langue. Nous avons dans la Puissance du Canada environ deux millions et demi de gens qui possèdent la langue française. Dans une génération ou deux, que de célibataires auront quitté la vie monotone du célibat pour s'embarquer sur l'Expresse du "de Conjungo" et ces nouvelles familles répandues, un peu partout dans le Dominion, seront autant de paratonnerres sur lesquels viendront échouer les efforts du fanatisme poussé à outrance, de la part de ceux qui veulent que la langue anglaise soit la langue unique universelle du pays. M. Leduc nous démontre donc que la race française est loin de se décomposer, de disparaître, et qu'elle est loin d'agoniser et de mourir. Comme moyens pratiques, M. Leduc spécifie la famille, l'école bilingue et la Bibliothèque. Ayons des familles nombreuses, tenons ferme à avoir des maîtres et maîtresses d'écoles bilingues, établissons des bibliothèques de livres de lecture choisie, dans tous les cercles locaux, si cela est possible; et avec cela, nous nous sentirons chez nous, nous aimerons notre langue.

Halte-là, à celui qui aura assez de toupet pour oser essayer de faire disparaître ce que nos découvreurs, nos missionnaires, nos grands évêques, Canadiens et Français, ont implanté et arrosé de leurs sacrifices, sur le sol canadien.

Messieurs Ernest Lauzière, Alfred Beaulieu, Georges Audet, et Mademoiselle l'Institutrice accompagnée de quatre de ses élèves, nous égayèrent par de jolies chansons.

M. Beauregard, termine l'assemblée en remerciant les Francos d'être venus en aussi grand nombre, et leur souhaite d'être encore plus nombreux à la prochaine assemblée, qui aura lieu le premier dimanche d'août.

Le futur premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard

Un représentant du *Devoir* a été reçu par M. Arsenault, que la rumeur désigne comme le futur premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard.

M. Arsenault, écrit-il, est âgé d'environ 45 ans, il est brun et mince et s'exprime naturellement en un français excellent. Il nous a reçu avec la plus grande courtoisie, tout en se défendant d'être déjà le premier ministre de sa province. "Il faut d'abord, nous dit-il, que M. Mathieson, le premier ministre actuel, donne sa démission au lieutenant-gouverneur et désigne son successeur. Si je suis désigné comme on veut bien le dire, je serai alors appelé et chargé de former un ministère.

—"Nous nous déclarons assuré que tout cela n'est que pure formalité et que nos sommes certain de parler en ce moment au premier ministre en personne."

M. Arsenault s'est contenté de sourire. Il nous donne les meilleures nouvelles de sa province où la concorde est parfaite entre les deux éléments anglais et français.

Les Acadiens ont toujours réclamé leurs droits paisiblement et sans violence et ils ont obtenu tout ce qu'ils voulaient. Nous avons une cinquantaine d'écoles bilingues dans l'Ile et l'on vient de loin chercher chez nous des instituteurs bilingues. Nos principales ressources sont l'agriculture et les pêcheries et nous exportons beaucoup de pommes de terre dans le reste du Canada et un peu aux Etats-Unis.

Le père de M. Arsenault a fait partie pendant onze ans du cabinet provincial de l'Ile et son frère a été longtemps député. Les Acadiens se sont enrôlés en grand nombre dans la guerre actuelle et le 155ième régiment contenait 25 pour cent d'Acadiens. M. Arsenault est conservateur, comme on sait, et se déclare en faveur de la loi de conscription de sir Robert Borden.

Les effectifs du Canada en Europe

Sir Edward Kemp a déclaré récemment à la chambre qu'à la date du 4 juin dernier, il y avait 136,400 hommes de troupes en France, 747 près des lignes de l'est, 130 à Sainte Lucie et 108,736 en Angleterre. De ce dernier effectif 28,000 seulement peuvent être envoyés comme renfort en France. Au Canada, il y a 17,353 recrues pour le service d'outremer.

Jusqu'ici il y a eu 100,000 hommes hors de combat dans l'armée canadienne.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ALBERTVILLE, Sask.

Les semences sont terminées. La température favorable dont nous avons joui depuis un mois a facilité l'achèvement des travaux d'ensemencement. Quoique les travaux aient été retardés par une saison plus tardive, nos cultivateurs ont bon espoir qu'une récolte abondante les récompensera pour les efforts qu'ils ont faits.

Il nous fait plaisir de constater qu'ici comme ailleurs, on semble avoir mis en pratique le conseil de nos ministres d'Agriculture, fédéral et provincial, en cherchant à augmenter de toutes manières la production de nos fermes. La guerre malgré ses horreurs [illegible] et toutes les calamités qu'elle entraîne a ses bons côtés. En effet, ici à [illegible] et Henribourg, pour ne citer que ces deux petites localités, [illegible] nous intéressent plus particulièrement, il s'est défriché et il se défriche encore chaque année plus de terrain qu'il ne s'en était défriché dans les quatre années d'avant guerre prises ensemble. Les hauts salaires et les [illegible] excessivement bas payés pour les produits de la ferme avant la guerre avaient pour effet de détourner de nos cantons nouveaux la plupart de nos jeunes gens, voire même beaucoup de nos hommes mariés qui n'avaient [illegible] tour la ville.

Depuis la guerre, tout est changé. La dépression des affaires qui s'est fait sentir dès la première année de guerre a ramené la majeure partie de nos jeunes sur leurs terres, et comme ils étaient assez intelligents pour comprendre qu'elles ne produiraient pas rien [illegible] le courage de bien déchirer les entrailles, chacun s'est lancé ardemment à l'oeuvre et l'on vit surgir de tous côtés de [illegible] petites clairières qui témoignaient de l'attachement des nouvelles contrées. Depuis lors, chaque année ces clairières vont en s'agrandissant à [illegible] et [illegible] maintenant qu'avec les prix rémunérateurs payés pour les produits de la ferme on n'a qu'à [illegible] pour s'assurer plus tard une honnête aisance et contribuer en plus au relèvement des finances du pays que l'imprévoyance de ses gouvernants a mise en si mauvaise posture. L'agriculture, c'est le salut, et jamais on n'a semblé le comprendre mieux qu'aujourd'hui. Le Bon Dieu, dans sa sagesse infinie, déchaîne quelquefois sur l'humanité coupable ses plus terribles fléaux pour les ramener dans les droits sentiers de la justice, de la morale, de la raison, et à la noble profession de l'agriculture qui fut la première qu'il imposa à l'homme déchu. Pour nous, la guerre en a ramené plusieurs à leur profession véritable, l'agriculture, et l'on ne saurait se tromper en disant que c'est certainement le cas de milliers de nos citoyens dans toutes les parties du Canada pour ne citer que ce pays.

* * *

M. Chas McDonald, candidat libéral aux prochaines élections provinciales, pour le comté de Prince-Albert, tenait récemment une assemblée à Albertville. Franchement interrogé sur l'attitude qu'il entendait prendre au sujet de la question bilingue, on doit lui rendre cette justice qu'il sut répondre avec une égale franchise, qu'il s'en tenait absolument à la stricte observance des privilèges dont jouit la minorité catholique et canadienne française. Interrogé de nouveau, si malgré la tolérance dont il a fait preuve jusqu'ici, le gouvernement actuel ou tout autre venait plus tard à présenter un projet de loi tendant à enlever à la minorité catholique canadienne française les quelques privilèges dont elle jouit, quelle serait encore son attitude, il répondit avec plus d'énergie qu'à la première question, qu'il s'en tiendrait au maintien absolu des droits accordés par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord et à ceux garantis à la minorité lors de l'érection de la Province en 1905. Il alla même jusqu'à faire allusion au traité conclu entre le gouvernement fédéral et les Mennonites, traité garantissant à ces derniers le libre usage de leur langue et de leur religion dans leurs écoles en disant que pour lui il y avait certaines clauses dans ce traité qui lui répugnaient, mais qu'il préférait faire taire ces répugnances pour faire honneur à la signature de ce traité qui pour lui n'est pas un simple chiffon de papier. De plus, M. McDonald déclara franchement à l'auditoire présent qu'il ne venait pas pour faire des promesses, mais que la seule chose qu'il voulait et put promettre était que s'il était élu, il ferait tout son possible pour travailler dans les meilleurs intérêts du comté. Somme toute, le candidat libéral a produit sur l'auditoire une impression favorable. C'est vraiment malheureux qu'il n'ait pu s'exprimer en français, plus de la moitié de l'auditoire ne comprenant pas l'anglais. Il dut se faire interpréter, mais il était facile de voir qu'il aurait préféré pouvoir s'exprimer dans notre langue lui-même. Si jamais M. McDonald vient à apprendre le français, les Canadiens d'Albertville y auront certainement contribué pour une large part.

La politique est à l'ordre du jour à Albertville et Henribourg de ce temps-ci. Après l'assemblée de M. McDonald, nous en avons eu une autre qui nous a valu la visite de notre éminent compatriote l'Hon. F. A. Turgeon, Procureur Général de la Province. Avant son arrivée, on manifestait ici des doutes quant à la véracité de cette visite qu'on nous annonçait. Aussi nous considérons cette visite plutôt comme un désir bien naturel de la part de notre distingué visiteur de faire plus ample connaissance avec le groupe canadien français de la paroisse de St. Jacques, que dans un intérêt politique, vu le peu d'importance de notre localité au point de vue du nombre des votants. Aussi, c'est avec un réel plaisir que nous lui exprimons notre gratitude pour cette marque de faveur de sa part, et nous nous souviendrons longtemps de son passage parmi nous. L'Hon. M. Turgeon est un orateur de marque dont la réputation n'est plus à faire et il s'est montré en cette circonstance à la hauteur de sa position. Puisse-t-il représenter longtemps encore l'élément canadien français dans cette province.

— M. Duparte vient de faire l'acquisition du "homestead" de Mme Vve Ovide Garneau (maintenant Mme Louis Lefebvre de St Louis) pour s'y installer définitivement.

Messieurs Flavius et Joseph Carrier ont fait l'acquisition d'une machine à creuser les puits au prix de $900.00. Ils ont commencé les opérations du creusage voilà quelques jours. Tous nos meilleurs souhaits de succès à nos jeunes compatriotes.

Les travaux sur les chemins publics se sont commencés le 10 juin. Le gouvernement provincial a fait de généreux octrois à notre district cette année, la somme de 8 à 10 mille piastres devant être répartie entre les localités d'Albertville, Henribourg, Paddockwood, et Spruce Home. Elles en ont certes grand besoin

Dimanche le 10 juin avait lieu à l'église de la paroisse de St Jacques la procession de la Fête-Dieu. Relégués comme nous le sommes à une si grande distance de la province de Québec d'où nous venons tous pour la plupart cet événement est toujours bienvenu parmi nous; aussi voyons-nous en ce grand jour de fête toute la population, hommes, femmes, enfants, se réunir au grand complet. Si la procession, dans notre humble paroisse, n'a pas les proportions et l'apparat des grandes paroisses du Québec, elle n'en est pas moins réconfortante et de nature à nous rappeler que nous sommes encore un groupe respectable de Canadiens français qui savent se remémorer à l'occasion et perpétuer les vieilles traditions de leurs ancêtres. Notre procession à nous en est une en miniature, mais rien n'y manque. Sous l'habile direction de notre digne curé le Rév. A. L. LeBel tout est pourvu au complet.

Ouvrant la marche, de gros garçonnets, joufflus, espiègles, de gentilles fillettes au frais minois, défilant sur deux files à la manière des grands sous la direction de Mlle M. A. Langlois, institutrice. Viennent ensuite, précédées de leur bannière, (un vrai bijou) les enfants de Marie, peu nombreuses, mais véritablement filles de cette Mère incomparable comme l'attestent hautement les sacrifices qu'elles ont dû s'imposer pour se procurer cette belle bannière. Suivent, précédées elles aussi d'une bannière qui le dispute en valeur à celle qui la précède, les Dames de Ste Anne, dignes, réservées, récitant le chapelet à haute voix. Les chantres défilent à leur tour en chantant les chants de la liturgie, précédant le dais sous lequel le Célébrant porte dans ses mains Jésus-Hostie. Immédiatement après, la bannière de la société de tempérance, la plus belle de toutes, (au dire des hommes) suivie de tous les associés, hommes, récitant le chapelet dévotement et fermant la marche de la procession. N'est-ce pas que tout y est, et c'est ce qui faisait dire à M. Beaulien, ancien inspecteur d'école de la province de Québec, en visite chez M. l'abbé A. L. LeBel, "St Montmartre est le petit Québec du diocèse de Régina, la paroisse de St. Jacques est celui du diocèse de Prince-Albert."

MONTMARTRE, Sask.

Mardi dernier commençait dans notre église les exercices solennels des quarante heures. Les Rév. Maillard et Vandervelde sont venus prêter leur concours à nos dévoués pasteurs. Tous les paroissiens se sont approchés de la Table Sainte et ont assisté nombreux à l'heure d'adoration du soir.

— Jeudi dernier eut lieu le fameux pique-nique organisé par le cercle local de l'A. C. J. C. au profit de notre église. Malgré la pluie qui est venue mettre la foule en fuite, les recettes ont atteint un montant très respectable. Nos félicitations à tous les organisateurs et à ceux qui ont contribué, soit par leur argent, soit par leur dévouement à faire de ce pique-nique un véritable succès.

— M. et Mme Millord sont en promenade chez leur fille Mme A. Léveillé.

DUCK LAKE, Sask.

La mort continue de moissonner nos anciens. Mme Vve Jacques Pogu et Mme Louis Lemeunier nous ont quittés pour un monde meilleur. La première, venue de Bretagne il y a déjà de longues années, était plus connue, et la foule d'amis qui lui faisait un dernier cortège témoigne de l'estime dont jouissait cette robuste chrétienne.

Et en ce temps de guerre il y a aussi bien des jeunes qui tombent, fleur de la nation immolée sur l'autel de la patrie. Gaston, fils unique de notre estimé concitoyen M. M. J. Dubois, faisait le suprême sacrifice le 3 courant, probablement dans la sanglante affaire de Lens où les troupes canadiennes se battaient ce jour là. Un service solennel chanté jeudi 21, pour le repos de son âme, fit voir combien cette jeune victime de la guerre était estimée. Protestants comme catholiques ont tenu à rendre un dernier hommage à son courage et à sa mémoire et à marquer leur sympathies à la famille qui le pleure.

Plusieurs personnages marquants sont venus des localités avoisinantes grossir le concours d'amis qui se pressaient dans la nef de l'église en grand deuil.

Que la famille veuille bien agréer nos sincères condoléances.

—Sa Grandeur Monseigneur Pascal, O. M. I., doit venir dimanche donner la confirmation aux enfants de l'école St. Michel. Bienvenue à notre premier pasteur.

De fréquentes et bienfaisantes ondées avec une chaleur tempérée transforment à vue d'oeil la face des champs.

Les prières à cet effet, lors de la procession de la Fête-Dieu, furent bientôt exaucées. Dès le lendemain, une pluie de 24 heures sauvait la situation et assurait un bon rendement. Et elle fut superbe, cette procession du S. Sacrement en plein air. Toute la paroisse était là, en grande tenue, recueillie, pour escorter Notre Seigneur au splendide reposoir érigé sous le portique de l'école.

—Les classes vont finir vendredi 29. La gente écolière va pousser un gros soupir de soulagement et prendre la clef des champs.

—M. J. Gagnier, beau-père du Dr Touchette est de nouveau parmi nous, pour y demeurer, nous espérons, cette fois.

—C'est mardi jour d'élections. On ne le croirait pas à voir le calme qui règne ici. Pas d'assemblée, pas de discours. Calme comme sur le front d'Orient. Apparemment la lutte est plutôt... froide.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

(*Suite*)

Mam'zelle Clémence, derrière ses rideaux, ricanait silencieusement.

—Enfin, vous y voilà, fit le père Brizard, en glissant dans le vestibule, dont la porte était entr'ouverte, la petite malle de la voyageuse, et à vot' service, Mademoiselle.

—Bon, ronchonna Clémence, il aura pour sûr griffé mon marbre qu'est tout nouveau poli, il prend le vestibule pour une consigne, ma parole.

L'étrangère, sa valise à la main, avait cherché après le timbre ou le heurtoir afin de s'annoncer, mais ni l'un ni l'autre n'existait chez M. Leverby.

Quelque peu déconcertée, elle attendit.

Enfin, après un certain temps, tandis que le bruit des sonnailles de la malle-poste se perdait au loin en un tintement grêle, elle heurta doucement à la porte.

Clémence, qui décidément ne voulait pas faire un pas et qui entendait que l'on allât la trouver dans son domaine, s'était mise à tisonner le feu, à reculer, à avancer les casseroles, à laisser retomber les couvercles, de façon à couvrir l'appel le plus accentué.

Dans l'esprit de Clémence, c'était sans doute cela qu'elle appelait "faire le train".

IX

L'institutrice, à qui ce remue-ménage apportait une sorte de soulagement, s'approcha de la cuisine, frappa à la porte, et, sans attendre de réponse, pénétra, de l'air le plus simple et le plus naturel, dans la grande pièce carrelée.

Clémence soufflait à ce moment dans son feu.

Elle se redressa 'pommonée, les yeux rougis: on n'eût pu dire si c'était par la flamme du foyer ou si elle avait pleuré, et considéra en clignant celle qui entrait.

—Veuillez m'excuser, Mademoiselle, dit celle-ci avec un aimable sourire, mais c'est bien ici que demeure M. Leverby?

—Si c'est ici? et où est-ce que ce serait donc? pas au moulin, que je suppose?... Mais oui, que c'est ici, ben sûr!

Et les poings sur les hanches, se campant bien d'aplomb devant l'arrivante, avec un redressement plein d'arrogance, elle la toisa des pieds à la tête et de la tête aux pieds, semblant lui demander d'où elle tombait ainsi tout à coup, et ce qu'elle venait faire chez M. Leverby.

Soit qu'elle fût prévenue, soit qu'elle se fût déjà heurtée à des accueils de ce genre, l'institutrice ne parut nullement déconcertée.

—Voudriez-vous avoir la bonté de le prévenir de mon arrivée, dit-elle, tirant une carte d'un petit réticule de cuir qui pendait accroché à sa ceinture.

Clémence, comme si la carte lui était destinée, lut le nom qui y était écrit en belle anglaise, puis, tournant et retournant le fin bristol entre ses gros doigts graisseux:

—Alors, fit-elle curieuse, en dévisageant l'institutrice, c'est Louise Brunnel, votre nom?

Etait-ce l'importance avec laquelle la grosse Clémence jetait ce nom sans le faire précéder de *Mademoiselle*?... Etait-ce le manque d'habitude de s'entendre appeler ainsi?... Etait-ce une espèce de révolte à la vue de cette fille, qui, de l'air le plus "chez soi" et sans y mettre la moindre forme, s'arrogeait ainsi des droits? Mlle Brunnel eut un léger tressaillement, et, une brisure dans sa voix un peu voilée, comme si quelque chose, lui montant du cœur, venait l'étouffer:

—Veuillez, je vous prie, remettre cette carte à M. Leverby, fit-elle, sans répondre à la question indiscrète de Clémence.

Elle avait dit cela très doucement, mais avec une intonation particulière qui laissait deviner une certaine fermeté, une dignité sans hauteur, capables d'établir aussitôt une distance, et, comme elle s'était redressée, Clémence, de dessous la passe du large chapeau canotier que portait l'institutrice, se vit examinée par de grands yeux bruns, pailletés de roux, de beaux yeux très profonds, un peu tristes, où se lisaient un vif étonnement et l'amertume d'un reproche.

Toute autre que Clémence eût perdu de son assurance sous ce regard expressif, mais la cuisinière, "dont la nièce, Angélique, arot si ben fait l'affaire", ne se laissait pas décontenancer pour si peu:

—Ben là, fit-elle, en jetant négligemment sur la table la carte de l'institutrice, Monsieur n'est pas à la maison en ce moment, il a autre chose à faire que d'attendre les gens, vous pensez bien.

Et Clémence se retourna vers son fourneau pour faire un chassé-croisé de casseroles, que, très probablement, rien ne nécessitait en ce moment.

Debout, la main droite appuyée du bout des doigts sur l'angle de la table, Mlle Brunnel, le regard distrait, comme absorbé, suivait machinalement les mouvements de la cuisinière.

Celle-ci ouvrit et referma brusquement le four, mit une bûche en travers dans le foyer pour conduire le feu de ce côté, et, ses petits yeux se coulant sournoisement dans la direction de l'institutrice:

—Si c'était vous, par hasard, la personne qui vient pour le petit; Monsieur m'a dit comme ça que j'avions à vous conduire à vot' chambre.

Il faut reconnaître que Clémence y mettait certaines formes, cette fois, mais elle eût dit "débarrassez-moi de votre présence" que le ton n'eût pas été différent.

—Et l'enfant, est-il absent aussi? demanda Mlle Brunnel.

L'enfant?... Clémence sursauta comme si elle venait d'être traversée par un courant électrique, et se retournant d'une pièce vers Mlle Brunnel:

—Ah! ben oui, l'enfant?... Il dort depuis v'là près d'une heure, si vous voulez savoir: et c'est sûr pas en votre honneur que j'allons l'éveiller, vous pensez! C'est déjà pas si gai pour lui, le pauvre gosse, d'avoir à c't'heure quelqu'un qui sera sans cesse à ses trousses, et qui va lui apprendre des tas de choses!... Il a le temps de savoir que vous êtes là, allez, il ne le saura que trop tôt, ce pauvre innocent!... En attendant, si vous voulez prendre quêque chose? fit-elle, pour se conformer aux recommandations de son maître...Et vous pourriez tout de même bien vous asseoir, qu'il me semble, ajouta-t-elle, non sans une certaine impatience, l'immobilité de cette personne dont la taille élancée la dominait lui causant une sorte d'agacement.

Et à bout de bras elle indiqua une chaise sur laquelle, roulé en boule, un gros chat gris sommeillait.

(*A Suivre*)

Ce journal est imprimé et publié par la Compagnie La Bonne Presse Limitée, à Prince-Albert, Saskatchewan, J. P. Daoust, gérant.

CUT KNIFE, Sask.

Décidément, à en juger par l'abstention complète de nos nouvelles dans nos colonnes, on peut nous croire entièrement morts. non, Dieu merci, la vérité cependant est que nous avons réellement besoin d'un médecin qui puisse nous donner du stimulant et seconder nos fortes velléités de vivre. Le médecin que nous réclamons à grands cris depuis longtemps est un prêtre résidant; nous avons bien la visite du R. P. Pascal une fois par mois, mais décidément nos besoins urgents et nos ambitions réclament davantage.

Notre colonie, peu nombreuse il est vrai encore, mais qui promet beaucoup par les jeunes ménages, est fermement décidée de se maintenir groupée et faire tous les sacrifices nécessaires pour résister à l'influence ambiante anglo-protestante qui nous entoure, et nous comptons sur l'appui de nombreux compatriotes de notre race qui, au lieu d'aller s'égarer dans certains milieux anglais et protestants, viendront grossir notre nombre et nous permettre de reprendre définitivement la majorité que nous avons détenue dans le commencement. Les nouveaux venus seront reçus à bras ouverts et ne regretteront jamais leur décision. nous sommes dans un district plein d'avenir, un des plus beaux de la Province, et ce serait vraiment dommage de ne pouvoir y bâtir un nid digne de notre race.

Bon! me voilà parti en campagne de colonisation, et pourtant tel n'est pas mon programme pour aujourd'hui. Plus tard je ne dis pas non: j'espère que les colonnes du vaillant *Patriote* ne seront encore ouvertes. pour le moment mon but est d'exposer nos besoins et les moyens que nous avons l'intention de prendre pour y remédier.

* * *

Le village de Cut Knife, avec un grand district environnant, vient de construire une grosse école publique entièrement anglaise et supposée neutre en matière religieuse, ce qui n'empêchera pas cependant aux maîtres et maîtresses étrangers à notre religion de dénigrer nos doctrines et nos prêtres. Précisément afin d'enlever nos enfants à cette influence d'autant plus funeste qu'ils sont obligés de la subir par la nouvelle loi de l'école obligatoire, et pour sauvegarder notre foi dans l'âme de nos enfants, il est de notre devoir strict de nous imposer de gros sacrifices et tous comme un seul homme, nous sommes décidés d'aller de l'avant.

Dans une réunion convoquée un peu précipitamment le dimanche 3 juin, nous tous sommes décidés de nous séparer de l'école publique et de former un district d'école séparée, mais au lieu d'avoir des maîtresses laïques, nous voulons avoir des religieuses, et en même temps pour fournir à nos concitoyens des autres districts d'école, le bienfait de l'éducation religieuse à leurs enfants, nous avons décidé de bâtir un Pensionnat sous la direction des mêmes Sœurs. Séance tenante, nous avons fait un calcul du minimum de souscriptions que chaque catholique présent à la réunion était décidé à donner. Nous étions peu nombreux c'est vrai, vu la précipitation de la convocation de la réunion, mais le résultat a été tout simplement magnifique. Une belle somme dépassant 2,500 piastres a été assurée, dont 4 grosses souscriptions de $400 piastres chacune. Tous en un mot ont fait un élan admirable et outre l'honneur qui revient à chaque donateur ils ont droit à nos sincères félicitations et méritent certainement que leur bon projet se transforme en réalité. A l'heure qu'il est, après avoir approché tous les absents et les catholiques éloignés qui tous ont témoigné un vif enthousiasme et veulent venir à notre aide avec d'abondantes oboles, les promoteurs du projet sont convaincus qu'on peut même dépasser la jolie somme de $4,000 piastres.

Un point se dressait contre notre projet. "Pas de prêtre, pas de Sœurs". Ainsi, après maintes supplications auprès de Monseigneur, pour avoir un prêtre résident, qui ont été toujours vaines, vu la pénurie effrayante de prêtres, alors nous sommes décidés de profiter de la bénédiction par Monseigneur Pascal lui-même, d'une nouvelle église à Carruthers, à 24 milles d'ici, que l'on peut considérer réellement comme une dépendance de l'église de Cut-Knife, et de lui envoyer une délégation et lui présenter une supplique plus pressante que jamais pour avoir un prêtre résident.

Outre l'honneur déversé sur ses faibles épaules par ses concitoyens, votre humble serviteur a eu le bonheur d'assister à la bénédiction d'un nouveau temple de Dieu le jour de la Fête-Dieu, et le plaisir récréatif d'un intéressant pique-nique sous la présidence de Monseigneur lui-même.

* * *

Je ne puis passer outre sans dire un mot de cette belle petite église, don gracieux de Lady Clichester de Londres en souvenir de son fils, un des premiers colons de Carruthers, mort il y a quelques années; elle a été construite sous la direction de sa bru Mme Norman Clichester résidente dans la place.

Outre des dimensions spacieuses pour les besoins de la communauté elle a de l'élégance; les fenêtres sont de style ogive et la grande porte à double battant est surmonté d'un vitrail même style; le fronton est orné d'une belle rosace de bonne dimension; l'autel, quoique simple, est construit sous l'inspiration du même style. En arrière de l'église, se trouve une spacieuse sacristie communiquant avec le sanctuaire par une porte en arrière de l'autel. Rien n'y manque, la donatrice a voulu faire les choses à la perfection, et il serait à souhaiter que la Providence suscite des cœurs pareils par milliers.

Pour l'occasion, ce beau petit temple était bien orné, arc de triomphe en verdure, les banderolles et les oriflammes aux couleurs et aux armes pontificales abondaient.

La cérémonie liturgique, toujours impressionnante de la bénédiction de l'église, fut suivie d'une grand'messe, chantée par le R. P. Vandendale, Monseigneur assistant au trône. Le R. P. Pascal, le neveu de Monseigneur, s'était réservé la direction des chants dont plusieurs solos furent magnifiquement interprétés, un surtout, un "O salutaris" chanté par Mme War... Clichester elle-même. La messe finie, on lut une belle adresse en anglais à Monseigneur qui y répondit par une allocution vraiment fraternelle où l'on sent toujours que c'est vraiment le cœur d'un père qui parle, qu'il est heureux de pouvoir s'associer aux joies de ses ouailles, et qu'il est réellement plongé dans la tristesse de ne pouvoir fournir à ses ouailles éloignées les secours fréquents du ministère sacerdotal. Immédiatement après, Monseigneur conféra le sacrement de Confirmation à une dizaine d'adultes dont plusieurs convertis au catholicisme, et la cérémonie s'acheva par la bénédiction du St Sacrement donnée par Monseigneur lui-même.

A la sortie de l'église un copieux repas champêtre nous attendait sur des tables improvisées en plein air. Réellement on y fit honneur; rôtis, jambons, tartes, gâteaux, etc., étaient tellement succulents qu'on se serait dispensé des épices apportées d'une façon un peu trop généreuse parfois sur les ailes d'une brise soufflant un peu plus qu'à l'ordinaire, et nous nous levâmes de table bien remis sur notre "trente et un" et tout disposés à bien profiter des gaietés du pique nique.

* * *

Mon Dieu, on se croit intelligent parfois, et cependant dans certaines occasions on se trouve réellement bien bête. Figurez-vous qu'une bonne dame se présente à moi avec un petit bocal à moitié rempli de haricots pour deviner le nombre exact de haricots dedans, cela me parut curieux, c'était la première fois que j'avais l'occasion de répondre à pareille devinette, je regrettai alors de n'être pas un mathématicien économiste distingué, non pas pour le plaisir de la devinette, non, mais bien pour la belle aumônière qui en était le prix pour pouvoir en faire un cadeau à ma chère "moitié". Tout de même, j'exhibai mes 25 sous pour deux chances, et voilà que pendant quelques instants toutes mes notions arithmétiques et géométriques ont sauté en vrais saltimbanques devant mon cerveau surchauffé. Enfin après un laborieux travail mon calcul se concrétisa dans deux nombres environnant 300, je me croyais fier de mon résultat, mais vous pouvez vous figurer le long nez que je fis lorsque, le bocal descellé, le véritable nombre, 111, fut proclamé. Mais je me suis bien promis qu'à la prochaine fois j'userai encore mieux mon intelligence, mais j'aurai la prudence d'y ajouter un quart en plus en "bêtise", peut-être qu'alors je pourrai décrocher un cadeau pour ma "vieille".

Des jeux de toutes sortes, et des courses de tout genre ont bien égayé les spectateurs et dégourdi bien des jambes. En un mot ce pique-nique a été un vrai succès, et le soir venu, les gens sont retournés chez eux, contents et dispos pour continuer leur labeur quotidien.

Pour mon compte, moi aussi, je revenais content et confiant dans le succès de notre projet dans un avenir relativement prochain. Monseigneur dans sa paternelle bonté coutumière a bien voulu écouter notre humble requête. Après un moment de réelle surprise, il n'a pu s'empêcher de nous féliciter de notre projet et d'avoir compris que ce n'est que dans une bonne éducation chrétienne de nos enfants que réside la survivance de notre religion et de notre race. De plus, j'emportais avec moi la bonne nouvelle à mes concitoyens que Monseigneur voulait nous honorer de sa visite le lendemain et rester parmi nous jusqu'à samedi dans la matinée.

Ici encore, Monseigneur a bien voulu nous promettre son plein concours et remuer ciel et terre pour tâcher de nous envoyer un prêtre, et même il nous en a nommé un, dont je tairai le nom pour le moment qui dans son zèle cherche un nouveau champ d'apostolat, mais le seul empêchement pour le présent est de lui trouver un remplaçant. Dieu veuille que cela s'accomplisse, nous le prions tous les jours. Si ces lignes tombaient devant les yeux de ce ministre du Seigneur, qu'il soit convaincu que c'est avec une vive impatience que nous l'attendons et que ce sera avec un véritable cantique d'actions de grâce que nous saluerons son arrivée parmi nous.

Donc le samedi, 9 juin, vers 10 heures du matin Monseigneur nous quittait, nous laissant tous contents et confiants dans l'avenir. Il partait pour Delmas, pour continuer sa tournée pastorale de confirmation, conduit en automobile par l'un des nôtres, et accompagné du R. P. Pascal et de notre Patriarche M. Médéric Forest. Dans la soirée, ces deux derniers étaient de retour car le lendemain, 10 juin, était notre dimanche mensuel, et le surlendemain le R. P. Pascal devait même bénir l'union matrimoniale du benjamin de notre patriarche même, Mlle Alphonsine Forest avec M. Nicolas Beatch. L'église fut décorée pour la circonstance. L'assistance à la bénédiction de leur union fut nombreuse et les vœux et souhaits de bonheur au jeune couple se sont condensés en de nombreux et précieux cadeaux.

du MUZENC.

DELMAS, Sask.

Il y a longtemps que ce petit nom, Delmas, n'a paru sur le *Patriote*. Mais voilà que cette semaine il se déroule des événements qui méritent d'être mentionnés.

—Dimanche dernier, nous avions l'honneur de recevoir notre bien aimé évêque, Monseigneur Pascal. Une petite réception avait été préparée pour l'occasion. Près de quarante enfants ont été confirmés.

—Nous avons cette année plus de visiteurs que jamais. Il y a une quinzaine, nous recevions M. Emile Gravel, de Gravelbourg, accompagné de M. Jones de North Battleford. Tous les paroissiens s'étaient réunis dans la salle de l'école pour écouter nos intéressants orateurs.

—Vendredi, autre soirée politique dont les orateurs étaient cette fois MM. Léger, Atkinson et Dodds, ce dernier candidat libéral de Cut Knife.

—M. Léon Baril et sa fille ont passé quelque jours à Blaine Lake en visite chez M. Jerry Baril.

ST. LOUIS, Sask.

—Nous avons célébré la Fête-Dieu d'une façon splendide et édifiante par la grande ferveur et par le grand concours de personnes qui y assistaient. Il y avait à la procession au moins 300 personnes et beaucoup de gens de St-Laurent étaient venus ... à la messe. Les reposoirs étaient de toute beauté. Les Révérendes Mères, aidées de plusieurs paroissiens, s'étaient surpassées.

Notre chœur de chant a été, ce jour-là, rehaussé par la présence de M. Pantaléon Schmidt, agent général des sauvages.

—M. Branger, un des premiers Français venus à St. Louis, est très affligé par la maladie grave de sa femme. Tous nous espérons son prompt rétablissement.

Une pluie bienfaisante est venue réjouir le cœur des cultivateurs. Dans nos parages, la récolte a belle apparence.

—Cette semaine étaient de visite au presbytère: R. P. Ladislas, franciscain; M. l'abbé Perrault, curé de Domrémy; M. l'abbé Brissette, de Tessier; M. l'abbé Roy, curé retiré à Nicolet.

DOMREMY, Sask.

—Grand mouvement dans Domrémy. Dans tous les coins les gazolines à traction labourent: quatre nouvelles machines dans la place!

M. Kuch a acheté un engin à vapeur. M. Trumier, un engin et une batteuse de 30 chevaux, marque Minneapolis. M. Alexis Georget, engin et batteuse Emerson, 12-20. M. Julien Georget, un engin International 10-20. Avec toutes ces machines, les saules et les trembles vont se faire bouseuler et le blé y prendre leur place.

—Un grand travail d'embellissement se fait au cimetière, on y charroie du sable pour faire de belles allées.

—M. François Georget a fait baptiser un garçon nommé Camille: parrain et marraine M. François Georget et Mme Begrand de St Louis, grand-parents du bébé.

—M. Trotier, commerçant à la station de Domrémy, a acheté avec ses garçons la section 21-45a-26, où ils défrichent avec un engin à gazoline, marque Titan.

Nous avons eu la première communion des enfants le 10. Ce jour là également s'est ouvert une retraite prêchée par le Père Ladislas, Franciscain d'Edmonton, homme de grand talent et orateur distingué.

Nous avons eu la visite de M. l'abbé Brissette, curé de Delisle, Sask.

On nous annonce l'arrivée de plusieurs nouveaux colons.

Nos élévateurs qui avaient cessé d'acheter pendant quelque temps, je ne sais pourquoi, ont ouvert à nouveau et les fermiers auxquels il restait quelques charges de blé et d'avoine peuvent les vendre.

ARBORFIELD. Sask.

—M. et Mme Alfred Hudon ont fait baptiser, dimanche, 17 juin, un petit garçon du nom de Joseph-Pierre-Camille. Le parrain a été M. Pierre Hudon, sa femme.

Après la visite de M. G. E. Johnson, député libéral, nous avons eu celle du candidat conservateur, M. MacDonald, de Star City. Il était accompagné de M. McKay, de Prince-Albert. Une assemblée conservatrice assez nombreuse eut lieu jeudi soir, 14 juin, à la salle d'école d'Arborfield. M. McKay a parlé jusqu'à minuit, faisant assez adroitement le procès de l'administration libérale dont il a prédit la chute... certaine (?) Il a promis que les conservateurs respecteraient toujours la langue française qui a des droits—mais non pas, a-t-il dit, les langues étrangères, telles que l'allemand, le russe, etc., qui n'ont pas de droits. S'il faut l'en croire, le gouvernement libéral aurait toléré des écoles où l'on n'enseigne pas un mot d'anglais, mais l'allemand et rien que l'allemand!!! Horreur!... Cette affirmation n'est probablement que l'écho des calomnies du Dr Oliver contre les écoles paroissiales libres du district d'Humboldt, lesquelles d'ailleurs enseignent aussi bien l'anglais que les écoles officielles. Est-ce que, par hasard, MM. les Conservateurs voudraient supprimer les écoles libres?... Il est regrettable que M. MacKay n'ait pas rencontré de contradicteur.

Dimanche, 24 juin, M. le curé Nicolet est allé célébrer la sainte messe à Tisdale.

LAFLECHE, Sask.

Le 14 juin, S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, arrivait à Laflèche. Une adresse en français lui fut lue par M. A. Beleourt, et une autre en anglais par M. T. Murphy, maire du village. Le même jour, Sa Grandeur commençait un triduum préparatoire à la Confirmation.

—Le 15 eut lieu la distribution des prix aux enfants du catéchisme, le premier prix étant gagné par Mlle Hénédine Piché, et le 2ème par Mlle Julienne Cantin.

—Le 16 eut lieu la bénédiction du cimetière et la Confirmation fut donnée, à la mission Ste Thérèse de Plessis, à 23 enfants.

—Le dimanche 17, de nombreuses communions furent données à la messe de Mgr l'archevêque, qui administra la Confirmation à 71 enfants, à la grand'messe.

A midi eut lieu la bénédiction du convent et un banquet fut ensuite offert à Sa Grandeur. Deux cent personnes y prirent part. Une offrande de $175.00 fut présentée à Monseigneur l'archevêque.

A 3 heures, les élèves du couvent lui firent une réception et des adresses pleines de sentiments délicats lui furent lues en anglais par Mlle Gabrielle Massé tandis que, au nom des plus jeunes, Mlle Mary Rosy lui offrait un bouquet. Avec l'éloquence et la bonté qui le caractérisent Monseigneur leur donna ses paternels conseils, et le même soir clôtura le triduum en félicitant la paroisse de ses progrès et en l'encourageant à les continuer aux points de vue temporel et spirituel.

L'assistance était nombreuse, spécialement à la grand'messe de dimanche, l'église était deux fois trop petite. Les assistants remplissaient tous les couloirs et beaucoup se tenaient au dehors devant la porte et les fenêtres. Nous sommes bien touchés de la bonté de Mgr notre archevêque et lui en serons reconnaissants.

—A sa dernière assemblée, le Bureau des commissaires de l'Ecole Séparée "Mathieu" a décidé d'engager une troisième institutrice, le nombre des élèves étant de 110.

—Les 19 et 20 eurent lieu nos jours de sports. Y assistèrent environ deux mille personnes, et l'on vit défiler au moins 300 automobiles. Les Sioux de la Montagne y assistaient en corps et y exécutèrent des jeux indiens.

—Nous regrettons d'apprendre la maladie subite de M. Alfred Bourassa et lui souhaitons prompte guérison.

—MM. Morin et Comeault, viennent de construire des résidences au village.

Un concert eut lieu chaque soir au couvent et des repas furent servis au profit de l'église par un comité composé de Mesdames Martin, Greenman et de Mlle Rivard.

—Le dernier recencement accuse dans la paroisse 625 catholiques dont 450 canadiens français: Il y a encore place pour de nombreux autres.

—Pour les terres à vendre ou à louer, s'adresser à M. le secrétaire de l'A. C. F. C., Casier 41, Laflèche, Sask.

STE MARTHE, Sask.

Restauration

Notre église, avec son extérieur sombre, et comme bruni par les injures de l'air, paraissait vieille, presque délabrée; or voici que—du matin au soir—elle s'est trouvée toute rajeunie.

C'est l'œuvre admirable d'une équipe de volontaires qui, après l'avoir vigoureusement frictionnée avec des brosses d'acier, ont promené le pinceau sur toutes ses faces.

Aussi bien, on la voit maintenant de loin, de bien loin. Et, avec sa robe toute blanche, elle apparaît brillante et gràcieuse comme une jeune épousée.

Son grand chapeau se trouve flanqué sur le pan gauche d'un petit campanile, où notre babillarde Marthe-Marie-Joséphine fait entendre sa douce voix argentine.

Visiteurs

On nous annonce la visite prochaine de plusieurs colons (du Manitoba) qui ont eu connaissance des avantages particuliers de notre région. De fait, Ste Marthe est un petit coin privilégié qui mérite d'être mieux connu surtout par ceux *qui ont compris la nécessité de l'élevage et de la culture mixte.*

BILLIMUN, Sask.

—Nous avons eu une retraite les quatre jours précédant l'arrivée de Sa Grandeur Mgr Mathieu, prêchée par le père Mascaire. Tous les fidèles se sont fait un devoir d'assister régulièrement aux instructions de ce bon père.

Monseigneur, accompagné de M. l'abbé Boivin, est arrivé le 6 juin au soir, suivi de sept automobiles. Le lendemain, il y eut messe basse de Monseigneur et ensuite grand'messe par M. l'abbé J. Bois où une quarantaine d'enfants ont fait leur première communion et cinquante deux personne ont reçu la confirmation.

L'après-midi il y eut bénédiction de la cloche. Un grand nombre de personnes ont été sonner, ce qui a rapporté la jolie somme de $193.00. La collecte à la grand'messe fut de $16.00.

Toutes ces cérémonies furent très imposantes. Une grande foule assistait et l'empressement avec lequel les paroissiens ont fait leur devoir pendant la mission, les préparatifs qui ont été faits ainsi que l'adresse qui a été présentée ont été largement récompensés par les compliments que Monseigneur a adressés aux paroissiens ainsi qu'à notre zele missionnaire.

Sa Grandeur nous a quittés le 8 juin au matin, après avoir dit la messe et nous avoir encouragés en laissant a tous le souvenir ineffaçable de sa première visite.

Les parrain et marraine de confirmation furent vendus à l'enchère. Le parrain fut vendu $110.00, tandis que la marraine atteignit $105.00. Plusieurs ont trouvé que c'était un excellent moyen de faire de l'argent pour l'église.

—M. Alire Chabot de Berlin, U. S., a acheté la terre de M. L. Prince. M. Chabot est installé sur sa terre et attend sa famille sous peu.

—M. Arthur Brière était de passage chez ses parents il y a quelque temps avec sa nouvelle auto.

—A M. et Mme Adélard Descoteaux est né un fils le 25 mai.

—Plusieurs se sont payé des automobiles ce printemps, entre autres M. V. Deringer, M. Sinaï Brière, sr., M. François Brière, M. Stengler.

—Le 18 juin avait lieu à Meyronne le mariage de M. Melvin Crandell et Mlle Marie Descoteaux, fille de M. J. B. Descoteaux. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé J. Bois.

Une cure Merveilleuse

Enlevez vos cors

Mettez quelques gouttes, puis enlevez les cors et les durillons, avec vos doigts, sans douleur. Ceci est la vérité. Les cors, de quelque nature qu'ils soient disparaîtront rapidement, facilement et sans douleur aucune.

Ce remède, qu'un citoyen de Cincinnati a découvert s'appelle Freezone et est à base d'éther.

Chez n'importe quel pharmacien vous pouvez vous en procurer une petite bouteille qui suffira à vous débarrasser des cors et des durillons qui vous incommodent.

Quelques gouttes appliquées sur un calus, un durillon ou un cor, feront instantanément cesser la douleur. Peu de temps après, le cor ou le durillon pourra facilement s'enlever avec les doigts.

Freezone ne fait pas fondre les cors: il les attendrit sans détériorer l'épiderme.

Pensez-y. Aucune souffrance, ni avant ni après l'application de "Freezone".

Si votre pharmacien ne l'a pas en magasin, dites lui de vous en procurer.

PRINCE-ALBERT

Etes-vous inscrit ?

C'est samedi prochain 30 juin qu'expire la date à laquelle les habitants de la ville non propriétaires doivent se faire inscrire pour avoir le droit de vote aux prochaines élections municipales. Que ceux et celles qui n'ont pas encore accompli cette formalité se hâtent de le faire. Ils n'ont plus que quelques jours devant eux.

La Saint-Jean-Baptiste à Prince-Albert

La fête religieuse de la Saint-Jean-Baptiste a été célébrée dimanche dernier en grande pompe à la cathédrale. Le R. P. Danis a officié à la messe de 10 heures, le R. P. Panhaleux et M. l'abbé Miart remplissant les fonctions de diacre et sous-diacre. S. G. Mgr Pascal était présent au trône, assisté par le R. P. Auclair.

Le sermon de circonstance en français a été prêché par le R. P. Auclair. Après avoir défini la mission du Précurseur, il a montré éloquemment quelle était celle du peuple canadien: faire connaître la vraie religion sur ce continent aux nombreuses personnes encore plongées dans l'erreur. C'est la mission que nous ont léguée nos ancêtres venus de France. L'orateur nous a vivement exhortés à conserver intacts notre foi, notre langue et les différentes caractéristiques de notre race.

Le choeur de chant a exécuté une belle messe en musique et des cantique en français.

A l'Académie de Sion, la fête a été célébrée aussi d'une façon appropriée par du chant et de la musique spéciale à la messe. C'était en même temps une fête particulière pour le noviciat.

Examens scolaires

A l'Académie de Sion et à l'école, cette semaine, les élèves sont très absorbés par l'épreuve des examens de fin d'année. Ces examens finissent vendredi soir et les vacances s'ouvrent aussitôt. A l'école séparée qui est sous l'habile direction des Dames de Sion, quatre élèves, dont les notes sont très bonnes, ont été dispensés par l'inspecteur et surintendant de subir les examens du grade huit préliminaire à l'entrée du cours supérieur: ce sont Mary Boyle, Lawrence Boyle, Hubert de la Gorgendière et Albert Dinnigan. Les élèves ont fait beaucoup de progrès à l'école cette année. A la rentrée des classes, on espère que tout sera réorganisé pour parer aux inconvénients créés depuis quelques mois par les embarras financiers dans lesquels s'est trouvée la Commission Scolaire.

—Pour de bonnes photographies allez au CITY ART STUDIO, 31, 8ème rue est.

Bénédiction d'église

Vendredi, S. G. Mgr Pascal, ira bénir la nouvelle église des Polonais à Claytonville, à une vingtaine de milles de Prince-Albert. Cette église a pour patrons les apôtres saint Pierre et saint Paul et M. l'abbé M. Dyminski, qui a charge des missions polonaises, en est le dévoué curé. Sa Grandeur administrera aussi le sacrement de confirmation et la cérémonie religieuse sera suivie d'une fête populaire. M. l'abbé Dyminski a fait peindre un joli tableau de saint Pierre et saint Paul pour son église et les Dames de Sion ont confectionné l'ornementation du tabernacle.

Sessions de l'Ecole Normale

Les sessions de l'Ecole Normale provinciale pour les instituteurs préparant les certificats de première et de seconde classe ouvriront à Régina et Saskatoon le 21 août 1917 et se poursuivront jusqu'au 21 décembre.

Les sessions pour le certificat de troisième classe ouvriront à Régina et Saskatoon le 16 octobre et se poursuivront jusqu'au 21 décembre. Le nombre des élèves de cette catégorie sera limité à cinquante dans chaque ville et les demandes seront acceptées dans l'ordre où elles seront reçues.

D'autres sessions pour le certificat de troisième classe seront tenues dans différents centres qui seront annoncés plus tard: ces sessions commenceront le 15 novembre et dureront dix semaines. Les élèves pourront ainsi prendre charge charge des écoles qui ouvrent le 1er février.

Les gradués ès arts des Universités canadiennes ou britanniques et les personnes possédant des diplômes de première classe ou des diplômes équivalents auront droit à l'admission pour la session de première classe, pourvu qu'ils aient l'âge prescrit, soit dix-neuf ans pour les hommes et dix-huit pour les femmes.

Pour être admis à la session de seconde classe, les candidats doivent avoir au moins un diplôme d'instituteur de seconde classe ou un diplôme équivalent. L'âge requis est le même que pour la première classe.

Pour être admis à la session de troisième classe, les candidats doivent avoir au moins un diplôme académique de troisième classe et être âgés d'au moins dix-huit ans pour les hommes et dix-sept ans pour les femmes.

Des formules de demande seront envoyées par le Ministère de l'Education sur demande.

Acquittés

Les ministres manitobains Roblin, Coldwell et Howden, accusés de conspiration dans l'affaire des édifices du parlement provincial, ont été acquittés en cour d'assises par le juge Prendergast.

Pluie générale

Dimanche et lundi, la pluie a été générale à travers toute la province. Ceci conjure définitivement le danger de sécheresse qui nous menaçait il y a quelque temps. La récolte a bonne apparence partout, bien qu'elle soit peu avancée, et il est à souhaiter que la température se maintienne favorable.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—
No. 1 nord.......225
No. 2 nord.......227
No. 3 nord.......215
No. 4 nord.......200
AVOINE.......45 à 55
ORGE.......0.75
FOIN la tonne.......10.00
POMMES DE TERRE le minot.......1.00
BEURRE, la livre.......35 à 40c
OEUFS, la douzaine.......0.30
BOEUF, la livre.......0.14
PORC, la livre.......0.17
MOUTON, la livre.......0.20

Winnipeg

BLE—
No. 1 nord.......244
No. 2 nord.......241
No. 3 nord.......237
No. 4 nord.......225
AVOINE—
No. 2 C. W.......70½
No. 3 C. W.......69
No. 1 fourrage.......69
ORGE—
No. 3.......125
No. 4.......120
Fourrage.......109
LIN—
No. 1 N. W. C.......287½
No. 2 W. C.......283½

Le marché aux bestiaux

Les arrivages cette semaine ont été de 2,748 bêtes à cornes et 8,142 porcs.

Il y a eu bonne affluence de bêtes à cornes cette semaine et le marché s'est maintenu ferme pour les animaux de boucherie de choix, mais ceux de qualité moyenne se sont vendus difficilement. Le gros des arrivages se composait d'animaux engraissés à l'herbe, dont quelques-uns n'étaient pas très gras. Quelques bons bouvillons d'Alberta, qui avait été nourris au grain puis envoyés au pâturage, se sont vendus à $10, mais l'ensemble des bouvillons de pâturage s'est vendu à $9.00 à $9.50. Quelques bouvillons nourris à l'étable se sont vendus de $10.75 à $11.25; une charge de choix extra est montée jusqu'à $11.60. Nous n'escomptons pas beaucoup d'autres animaux d'étable et ils se vendront meilleur marché, car les animaux de pâturage auront une tendance à faire baisser les prix de ces derniers.

Les taureaux, les boeufs et les vaches communes se sont vendus à des prix fermes, mais les animaux à conserve ont été de 25 sous meilleur marché. Les expéditeurs feront bien d'être prudents pour les animaux de pâturage, car nous prévoyons des prix plus bas encore, tous les marchés de l'extérieur ayant baissé cette semaine. Les animaux maigres, assez demandés, se sont vendus à des prix fermes.

Vendredi dernier, les porcs choisis se sont vendus à $14.50. Nous avons vendu deux charges à $14.60. Lundi, le marché s'est ouvert à $14.25 et mercredi, il a monté à $14.50. Aujourd'hui jeudi, avec environ 1,100 porcs en vente, le marché a été très actif et les prix ont augmenté de 35 à 50c par quintal sur ceux d'hier, les animaux de choix se vendant de $14.85 à $15.00. Le marché est un peu incertain à ce prix, car il ne s'accorde pas avec les prix de l'Est, mais avec une affluence légère demain, nous escomptons un marché ferme. Truies, $10; porcs pesants, $11; légers, $13; verrats, $7 à $8.

Voici les prix du marché.

BOUVILLONS—
De choix, pesants.......$10.75 à $11.25
De choix,pour boucherie $10.00 à $10.25
Passables.......$8.50 à $9.00
Ordinaires.......$5.50 à $6.00
TAURES—
De choix,pour boucherie $10.00 à $10.50
De choix pour élevage.......$7.25 à $7.75
Bonnes.......$5.50 à $6.00
VACHES—
De choix, pour boucherie $9.00 à $9.2[illegible]
Bonnes.......$7.75 à $8.25
Passables.......$6.25 à $6.75
Ordinaires.......$5.50 à $6.00
Conserve.......$5.00 à $5.25
Laitières.......$60.00 à $85.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)
De choix.......$7.25 à $7.75
Bons.......$6.00 à $6.50
Ordinaires.......$4.50 à $5.00
TAUREAUX—
De choix.......$7.50 à $8.00
Bons.......$6.00 à $6.50
Ordinaires.......$4.50 à $5.00
BOEUFS—
De choix.......$8.00 à $8.50
Bons.......$6.00 à $6.50
Ordinaires.......$5.00 à $5.50
VEAUX—
De choix, légers.......$9.00 à $11.00
Pesants.......$7.00 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—
Agneaux de choix.......$10.00 à $12.00
Brebis de choix.......$8.50 à $8.75

D. COUGHLIN & CO.

PETITES ANNONCES

TROUVEE—Au bord du lac Pounas depuis juin 1916 une jeune jument de couleur blonde ou baie très claire: serai content de connaître celui qui l'a perdue. Dans quelques mois la jument va être mise à l'encan. Pour autres renseignements écrivez-moi, ou venez me voir. FRANCOIS DUBREUIL, BARRIER LAKE, SASK.

LA COMMISSION SCOLAIRE Grierson No. 2376 a besoin d'une institutrice pour le 10 juillet jusqu'au 31 Déc. Salaire offert $80 par mois de calendrier. Institutrice devra avoir diplôme de la Saskatchewan, être catholique et pouvoir enseigner le français. A. E. M. GIRARD, Sec.-Trés., Ecole Grierson, No. 2377, VONDA, Sask.

AUTOMOBILES DE LOUAGE a l'écurie Star. Tél. 2438.

FORGERON—On demande un bon forgeron capable de ferrer les chevaux et de réparer les charrues. S'adresser à A. WHISSELL, EDAM, Sask.

ON DEMANDE dame ou jeune fille, parlant français et anglais pour le rayon des nouveautés au magasin Agnew Limited.